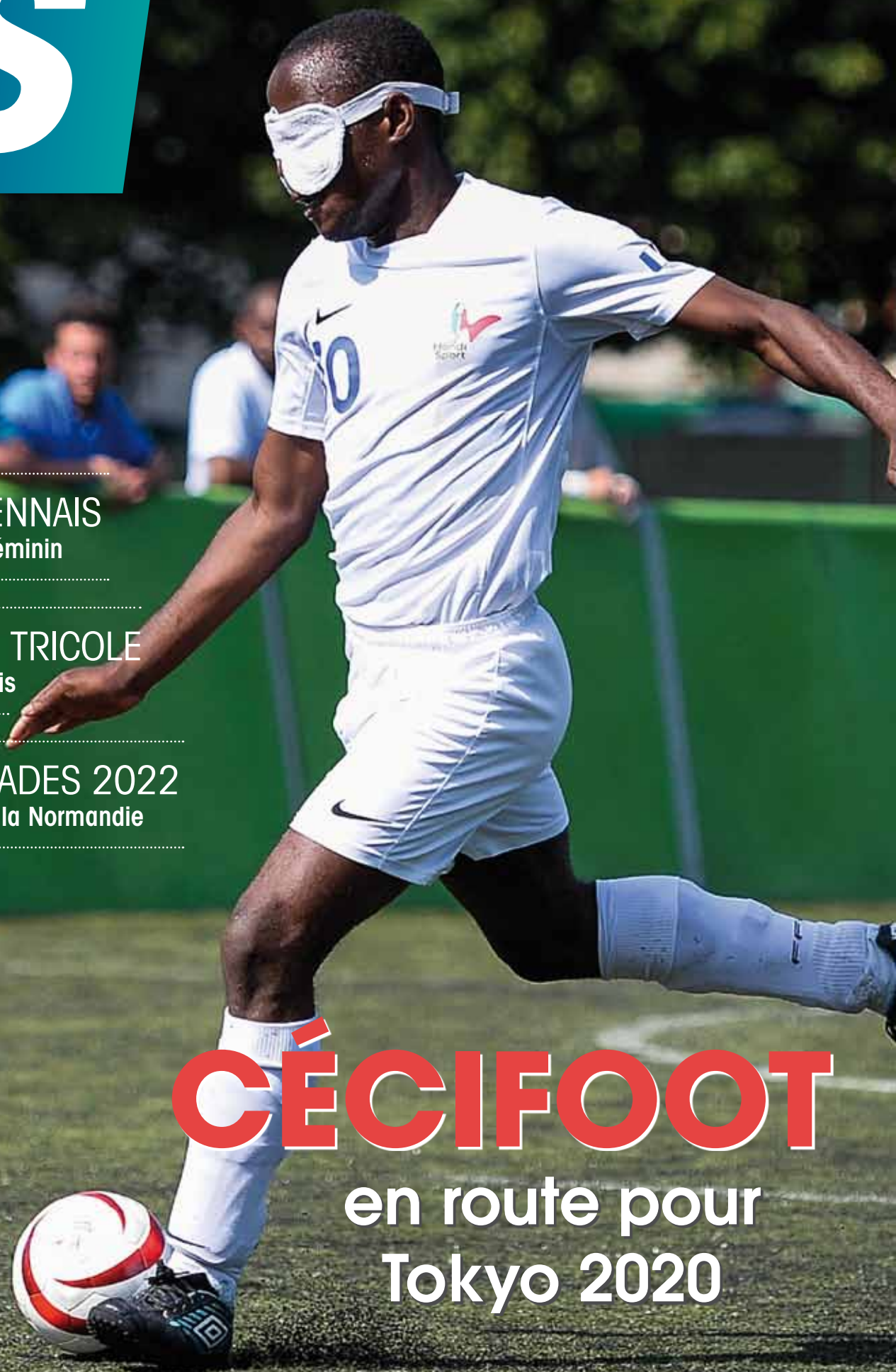


STADE RENNAIS
Le rugby au féminin

THIBAUT TRICOLE
Le dard français

GYMNASIADES 2022
Le Graal pour la Normandie



CÉCIFOOT
en route pour
Tokyo 2020

ABONNEZ-VOUS !

11 numéros

49,50 €

(71,50 €)

22 numéros

90,00 €

(143,00 €)



Bulletin d'abonnement à retourner accompagné de votre règlement à :

SPORTMAG - Mas de l'Olivier - 10 rue du Puits - 34130 Saint-Aunès

Raison sociale : N° d'abonné :

Nom : Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Téléphone : Email :

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un email à : abonnement@sportmag.fr

☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG

☐ Mandat administratif

☐ Je souhaite recevoir une facture

Adresse de facturation si différente :

Date et signature obligatoires





“Fais de ta vie un rêve,
et d'un rêve, une réalité.”

Antoine de Saint-Exupéry

LE RÊVE fugace

Le 7 mai 2017, le peuple français a élu Emmanuel Macron président de la République par une volonté de changement avec la politique des trente dernières années. Le programme du plus jeune président de l'histoire a procuré des attentes à tous les étages de la société et le sport a vu, à travers l'attribution des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024, une aubaine. Un président qui souhaite développer l'activité sportive avec trois millions de pratiquants supplémentaires sur le quinquennat et réformer la gouvernance du sport en créant l'Agence Nationale du Sport. Tout ce beau monde bien installé avance à pas de loup sur les dossiers, car dans notre pays il est très difficile de faire changer les habitudes et les détracteurs ont toujours une bonne raison de s'opposer. Le sport en est le reflet à la fois généreux, solidaire, ambitieux et conquérant, mais il n'échappe pas aux débordements que l'on observe dans notre société. Un incident lors d'un match, des revendications de supporters, une affaire de dopage, une tricherie de pari, une faillite, des malversations, etc. sont le quotidien de la société, mais aujourd'hui le sport est sous la lumière des médias, car c'est le buzz assuré ; les réseaux sociaux ont bouleversé l'information et le sport n'y échappe pas. Alors, réformer le sport français ? Oui, les Français le souhaitent, car le sport pour tous est un enjeu colossal, lucratif et un vecteur d'emplois. Le monde fédéral doit faire sa révolution, car aujourd'hui le sport est partout, à l'école, en entreprises, en privé, en plein air, seul ou en communauté, et les collectivités ne peuvent plus financer les associations pendant que le secteur privé offre des services et des activités diverses. Aujourd'hui, selon une étude de Deloitte et EuropeActive publiée au printemps 2019, la France compterait 5,96 millions d'adhérents pour 4370 clubs de fitness, soit 8,9 % de la population contre 11 millions en Allemagne (13,3 %), 9,9 millions (15 %) en Angleterre. 13,6 millions de Français pratiquent la course à pied, du coureur régulier au coureur du dimanche (source Union Sport & Cycle). Cela prouve bien que la réforme du sport doit s'accélérer pour préparer au mieux les candidatures en vue des élections dans les fédérations sportives en 2020, afin de bénéficier de l'effet Paris 2024. Au nom de toute l'équipe de SPORTMAG, je vous souhaite une année 2020 excellente et la plus sportive possible.



ACTUALITÉS

- 6 L'invité / Richard Gasquet
- 10 À la une / Challenge International de Paris
- 16 Dossier / Les Gymnasiades 2022



16



32

RENCONTRES

- 26 Découverte / Thibault Tricole
- 32 Au féminin / Stade Rennais Rugby
- 38 Sport paralympique / Équipe de France de Cécifoot
- 44 Scolaire / Le cross national MGEN UNSS
- 48 Universitaire / Emmanuelle Salas

3^e MI-TEMPS

- 50 Sport fit / Issy-les-Moulineaux
- 56 Business / 109 Network
- 62 Esprit 2024 / Chadi Baraia
- 66 Le dessin du mois / Nikola Karabatic



62

MONTPELLIER

SUD DE FRANCE ARENA



1^{ERE}
EDITION

WAWRINKA
WAWRINKA



2-9 FEB.
2020



open
* Sud de France

ATP
250

#OSDF20



HEAD



Midi Libre



ACTUALITÉS

L'invité

par Leslie Mucret

Richard Gasquet

« Toujours fabuleux de jouer l'Open Sud de France »

Après avoir manqué l'édition 2019, Richard Gasquet revient disputer l'Open Sud de France, du 2 au 9 février prochains. Après trois titres acquis en huit participations dans une Sud de France Arena de Montpellier située dans son département de naissance, l'histoire entre le tennisman français et le tournoi ATP 250 va se poursuivre.

Que représente l'Open Sud de France à vos yeux, vous qui êtes né près de Montpellier ?

C'est un tournoi important pour moi car je suis né dans la région. J'ai joué beaucoup de tournois en jeunes dans les environs. C'est la seule compétition où ma famille peut venir me voir, à part Roland-Garros. Je revois aussi des gens de la région que je côtoyais étant petit. Je n'aurais pas pensé gagner trois fois et participer à six finales en huit participations. Je suis actuellement celui qui a remporté le plus de titres à l'Open Sud de France, ça restera. Je ne sais pas combien de participations il me reste devant ce public, pas beaucoup sûrement, donc je compte bien faire encore deux ou trois beaux tournois à Montpellier.

« Le tournoi a su grandir »

Quelles sont vos ambitions pour cette édition ?

Je vais avoir du mal à viser la victoire finale, mais ce n'est pas un problème. Après, on ne sait jamais, les choses peuvent aller vite dans le bon comme dans le mauvais sens. Je peux essayer de gagner cette année, mais ce qui compte c'est que je sois content de moi et de mes matches à la fin. Ça me fait beaucoup plaisir de



© Icon Sport

« Je prends toujours beaucoup de plaisir à jouer lors de cette semaine »

revenir à la Sud de France Arena, parce que c'est toujours fabuleux de jouer l'Open Sud de France.

Avez-vous suivi l'édition 2019 à laquelle vous n'avez pas pu participer suite à votre opération ?

Non, je m'y suis intéressé de loin. Je sais que c'est Jo (Jo-Wilfried Tsonga, NDLR) qui l'a remportée et j'étais content pour lui.

Cette année, l'Open Sud de France fêtera sa 10^e édition. Comment jugez-vous son évolution ?

Aujourd'hui c'est un beau tournoi, dans une salle fabuleuse, la Sud de France Arena, et situé à une bonne date dans le calendrier ATP, en février après l'Open d'Australie, depuis 2012. La compétition

a su grandir pour maintenant proposer un plateau relevé avec la présence de grands joueurs. Je prends toujours beaucoup de plaisir à jouer lors de cette semaine.

« De beaux matches à voir »

Andy Murray et Stan Wawrinka ont annoncé leur présence. Est-ce un signe que l'Open Sud de France a pris une nouvelle dimension ?

Oui, le tournoi marche bien, au niveau économique et du beau jeu proposé lors des matches. Ce n'est pas étonnant de voir arriver de très bons tennismen. Stan Wawrinka et Andy Murray sont de grands

Stan The Man et Sir Murray

Qui pour succéder à Jo-Wilfried Tsonga ? Les paris sont ouverts, mais déjà des favoris se dégagent dans les premières noms connus du plateau. Les organisateurs ont annoncé la participation du Suisse Stanislas Wawrinka, vainqueur de l'Open d'Australie (2014), de Roland-Garros (2015) et de l'US Open (2016), et de l'Écossais Andy Murray, double vainqueur à Wimbledon (2013 et 2016) et lauréat de l'US Open 2012. Après une période compliquée pour les deux joueurs, ils se sont retrouvés en finale du tournoi d'Anvers en octobre dernier où l'Écossais l'a emporté après de nombreux rebondissements. L'Open Sud de France sera pour eux l'occasion de commencer l'année 2020 sur de bonnes bases. Andy Murray avait failli être présent à l'Open Sud de France lors de la précédente édition, mais sa blessure à la hanche l'avait contraint à déclarer forfait pour la première partie de la saison 2019.



© Icon Sport

« L'Open Sud de France est un super tournoi qui permet aux jeunes de prendre de l'expérience »

joueurs, qui ont tous les deux remporté trois tournois du Grand Chelem (voir encadré). Cela donnera de beaux matches à voir et de belles émotions à Montpellier.

L'autre force de ce tournoi est-elle son attrait pour les jeunes en devenir ?

Tout le monde veut venir et de grands noms ont déjà été à la Sud de France Arena. Il y a eu Stéfanos Tsitsipás, Karen Khachanov, Denis Shapovalov l'année dernière, ou encore Alexander Zverev, qui m'a battu en finale en 2017, et qui maintenant brillent sur le circuit. L'Open Sud de France est un super tournoi qui permet aux jeunes de passer une belle semaine et de prendre de l'expérience.

Les Français sont majoritaires lors de l'Open Sud de France. Comment abordez-vous vos matches contre eux ?

On a l'habitude de s'affronter régulièrement tout au long de l'année sur le circuit et ça ne pose pas de problème. Une fois qu'on est face-à-face sur le court, on essaye de gagner puis on redevient ami à la fin.

« Être prêt à Melbourne »

Quel est votre état de forme actuel ?

Je me suis blessé récemment, mais ce n'est pas hyper grave, cela ne nécessite pas d'opération. Il faut juste soigner les douleurs, ce n'est pas aussi important que ce que j'ai pu connaître auparavant. Après,

on verra par la suite. Je pense que ça le fera pour reprendre la compétition lors de l'Open d'Australie (du 20 janvier au 2 février, NDLR) et enchaîner avec l'Open Sud de France. J'ai besoin de récupérer avant de reprendre doucement l'entraînement et dans peu de temps ça ira. Je vais bien me préparer pour être prêt à Melbourne.

Quel est votre regard sur votre saison 2019, tronquée par les blessures ?

Après mon opération d'une hernie inguinale en janvier, j'ai souffert, je n'ai pas joué pendant six mois et je savais que ça serait une année difficile. Au final, avec une bonne période pendant l'été en Amérique, ça a été une bonne saison de transition pour moi. Maintenant, mon objectif est de faire le maximum pour revenir à mon meilleur niveau sur le circuit.

« Travailler pour faire une belle saison »

Vous êtes-vous fixés des objectifs pour cette saison à venir ?

Je n'ai pas fait de projections, je verrai au jour le jour. Ce qui compte, c'est que j'ai envie d'être là et que je sois en bonne santé. Je vais travailler tous les jours pour ça et faire une belle saison.

Visez-vous une participation aux Jeux olympiques de Tokyo, vous qui avez

remporté une médaille de bronze en double avec Julien Benneteau à Londres en 2012 ?

Si je peux, je voudrais y aller, mais il y a beaucoup d'autres objectifs cette année : jouer Roland-Garros, Wimbledon, l'US Open. Selon la manière dont les choses évoluent, je pourrais y participer. Il y aura beaucoup de grands tournois cette année.

Bio express

Richard Gasquet

33 ans - Né le 18 juin 1986 à Béziers (Hérault)

Prise de raquette : droitier, revers à une main

Palmarès : 15 titres sur le circuit ATP, dont trois à l'Open Sud de France (2013, 2015, 2016), vainqueur de la Coupe Davis (2017)

Meilleur parcours en Grand Chelem : demi-finaliste à Wimbledon (2007, 2015) et à l'US Open (2013)

Meilleur classement ATP : 7^e (le 9 juillet 2007)

Suivre Richard Gasquet sur les réseaux sociaux

Instagram : @richardgasquet34 • **Twitter :** @richardgasquet1 • **Facebook :** @richardgasquettennis

UN ÉVÉNEMENT PLACÉ SOUS LE PATRONAGE DU MINISTÈRE DES SPORTS



SPORTCOLL

Le Forum



4-6 FÉV. 2020

SUD DE FRANCE ARENA | MONTPELLIER

LE RENDEZ-VOUS NATIONAL DES ACTEURS DES POLITIQUES SPORTIVES TERRITORIALES



3 JOURS D'ÉCHANGES & DE RENCONTRES

- Salon exposants
- Plénière d'ouverture en présence des grands décideurs politiques
- Conférences & ateliers thématiques
- Formations
- Tournoi de tennis Open Sud de France ATP250
- Afterworks



1 500 M2
DE STANDS



D'ATELIERS
THÉMATIQUES
ET FORMATIONS



DE CONFÉRENCES
ET DE DÉBATS



+ DE 45 EXPERTS



+ DE 1 500
VISITEURS
ATTENDUS



29 MATCHS
DE TENNIS
PROPOSÉS

www.sportcoll.com

Renseignements au 04 72 27 29 31



ACTUALITÉS

À la une

par Victor Bolo



LE CIP

**l'épreuve phare
de la Coupe du
monde de fleuret**





Pour Maxime Pauty (à droite) « c'est la plus belle Coupe du monde qui existe »

© Icon Sport

Considéré comme l'épreuve de Coupe du monde la plus prestigieuse, le Challenge International de Paris (du 10 au 12 janvier 2020) est toujours très prisé. Cette année, il permettra aux fleurettistes d'engranger des points et de la confiance dans l'optique des Jeux olympiques de Tokyo l'été prochain.

Elle est attendue par tous les fleurettistes ! Aussi bien Français qu'étrangers. « C'est une épreuve à la maison, l'une des plus belles Coupes du monde de l'année, voire la plus belle et je ne dis pas ça parce que c'est chez nous, mais le show est incroyable, tous les Français rêvent de la gagner, les étrangers aussi », explique Émeric Clos, entraîneur manager du fleuret messieurs et fleuret dames. « C'est symbolique, c'est Paris, capitale de la France, c'est un super tournoi ! Celui qui gagne a sa tête affichée pendant dix ans en haut des tribunes en tant que vainqueur du CIP. C'est prestigieux. » Lors de la première manche de Coupe du monde à Bonn (Allemagne) début novembre, Julien Mertine - actuel membre de l'équipe de France - a triomphé. Ce n'était pas le même standing qu'à Paris : « on aurait dit une compétition nationale, mais que vous gagniez Paris ou Bonn, ça vous rapporte le même nombre de points. »

Seulement, à Paris, les Français s'y sentent bien. « Max (Pauty) l'aime parce qu'il y a du show, il adore ça. Il est d'Issy-les-Moulineaux, ce n'est pas très loin. Pour nous, elle est importante mais le fait

qu'elle soit qualificative pour les JO ne va pas changer grand-chose. Les gars vont se battre pour essayer de rentrer dans l'équipe. Julien a pris une belle option en gagnant à Bonn. Maintenant, ils savent ce qu'ils ont à faire. Ils savent que s'ils font un très bon résultat à Paris, ils se rapprocheront des Jeux olympiques », prévient l'entraîneur.

Maxime Pauty, régional de l'étape

Dernier vainqueur français du CIP en 2014, Enzo Lefort est l'actuel champion du monde en titre. Le Guadeloupéen reste sur la meilleure saison de sa carrière. Éliminé au premier tour à Bonn, il s'est bien repris à Tokyo mi-décembre avec un quart de finale. Il compte bien enchaîner à Paris sur une épreuve qui lui tient particulièrement à cœur. « Ma victoire en 2014 avait véritablement lancé ma carrière, c'est la première Coupe du monde que j'ai gagnée. » Il se hissa l'année suivante sur la troisième marche du podium. « Si je suis performant à Paris, ça va me donner des points pour la

qualification olympique. Ça fait douze ans que j'habite ici, j'y ai mes plus proches amis, ma copine, chaque année beaucoup de monde vient me voir. Tout le monde a à cœur de performer devant les siens et à tous égards, cette compétition est très importante. » Maxime Pauty, champion d'Europe et vice-champion du monde par équipes en 2019, est le régional de l'étape à Coubertin. « Pour moi, c'est la plus belle Coupe du monde qui existe. L'organisation n'a rien à voir avec celle des autres durant toute l'année. Même pour les étrangers, c'est leur préférée avec son organisation unique, niveau standing championnats du monde. En tant que Français et surtout en tant qu'Isséen, je suis d'ailleurs toujours licencié au club d'Issy-les-Moulineaux, je la considère comme une Coupe du monde à la maison. J'ai grandi à cinq minutes en voiture, ma famille est présente, elle a vraiment une saveur particulière. »

« Les Américains au-dessus de tout le monde »

Après une première manche également ratée en individuel à Bonn (32^e de finale), il a réalisé une excellente performance à Tokyo en atteignant la finale. Il se rappelle sa meilleure performance au CIP en 2016 où il avait atteint les huitièmes de finale.

« J'étais le dernier français en lice et avoir tout Coubertin à sa cause, c'était extraordinaire. C'est un souvenir marquant. À chaque fois que j'y vais, il y a un peu plus de pression, je ressens plus d'émotion et c'est vraiment la compétition où j'ai

envie de briller. » Par équipes, les Italiens et surtout les Américains dominent ces dernières années au CIP, même si la Russie l'a emporté l'an dernier. Le dernier sacre des Français remonte à 2005. Ils seraient bien inspirés de mettre fin à cette disette. « On se met peut-être trop la pression, je ne sais pas », estime Émeric Clos. « Ce serait bien qu'on s'impose. Ça voudrait dire qu'on serait mathématiquement qualifiés pour les Jeux, même si on est déjà bien partis pour. Mais aujourd'hui, les Américains sont au-dessus de tout le monde, donc ça va être assez compliqué. » « Ce serait un beau cadeau pour nous en vue des Jeux olympiques mais aussi pour le public français. Ils sont tout le temps nombreux à venir nous supporter, ce serait bien de leur rendre la pareille », espère Maxime Pauty, qui s'est rendu avec Enzo Lefort et Alexandre Sido (148^e) aux Jeux mondiaux militaires à Wuhan (Chine) en octobre pour peaufiner sa préparation, avec deux médailles d'argent glanées en individuel et par équipes. Les fleuretistes ont ensuite dû faire des sacrifices pendant les fêtes. « Ils sont rentrés du Japon le 16 décembre », raconte Émeric Clos, qui accompagnait quant à lui les féminines à



Émeric Clos : « Ce serait bien qu'on s'impose »

© Augusto Bizzi / FFE



© Sputnik / Icon Sport

Champion du monde en titre, Enzo Lefort est le dernier vainqueur français du CIP

Saint-Maur-des-Fossés pour la deuxième épreuve de Coupe du monde. « On s'est entraîné les 17, 18, 19 et 20 avant une semaine de vacances, puis le dimanche 29, le 31 et même le 1^{er} janvier. On aurait aimé leur laisser plus de repos, mais ça n'aurait pas été professionnel et pas idéal pour aborder le CIP le 10 janvier dans les meilleures conditions. »

Lefort, Le Péchoux, Mertine et Pauty tiennent la barre

L'Italien Alessio Foconi, double tenant du titre sera l'une des attractions. « Il est vraiment très très fort », reconnaît Émeric Clos. « Il y a aussi les trois Américains, Alexander Massialas, Gerek Meinhardt et Race Imboden. Daniele Garozzo et Andrea Cassarà également chez les Italiens. » Étant à domicile, les Français ne seront pas douze mais vingt à tirer. Ceux figurant parmi les 16 premiers seront directement qualifiés pour le tableau final du samedi, tandis que les autres démarreront dès vendredi avec la phase de poules puis le tableau préliminaire. Le meilleur fleurettiste français, à l'issue des quatre premières épreuves de Coupe du monde (Bonn, Tokyo, Paris et Le Caire) et des deux premiers Grand Prix (Turin et Anaheim) entre novembre 2019 et mars 2020, obtiendra automatiquement son billet pour les Jeux olympiques via le classement par points. Les trois autres seront sélectionnés par le staff au vu de la saison dans son ensemble. Actuellement composée d'Enzo Lefort (3^e mondial), Erwann Le Péchoux (12^e), Julien Mertine (13^e) et Maxime Pauty (23^e), l'équipe de France peut changer à tout moment. « Rien n'est acquis. C'est pour ça qu'il y a une sélection individuelle à aller chercher pour en faire partie. Jérémy Cadot (56^e) peut revenir ou Wallerand Roger (69^e) qui a un fort potentiel. Il faut savoir être fort dans la tête. Les vieux ont de l'expérience, ils savent mieux gérer ces moments-là que les jeunes. Mais sur une compétition, tout est possible... L'un d'entre eux peut faire un podium et il intégrera alors l'équipe. » Un problème de riches pour Émeric Clos...



© Avalon / Icon Sport

Cécilia Berder, sabreuse de l'équipe de France et référente « développement durable »

LE CIP un événement écoresponsable

La Fédération française d'escrime a choisi de s'inscrire concrètement dans une dynamique d'écoresponsabilité. En tant qu'organisatrice du CIP, la FFE s'est engagée à mettre en œuvre les actions nécessaires afin d'atteindre 15 objectifs pour lesquels l'organisation est impliquée. Parmi ces actions, l'événement propose une alimentation à 50 % responsable (approvisionnement local, alimentation saine et diversifiée...) et « des repas variés avec une lutte contre le gaspillage. Le traiteur distribue ce qui n'a pas été consommé aux nécessiteux », raconte Cécilia Berder, sabreuse de l'équipe de France et référente « développement durable ». Les transports en commun et le covoiturage sont aussi privilégiés, avec 80 % minimum des déplacements effectués en mobilité active : « Nous veillons à ce que les arbitres se déplacent en train plutôt qu'en voiture », confirme Cécilia Berder. L'accent est également mis sur la gestion des déchets, car « toutes les moquettes et tous les tissus utilisés sont proposés gratuitement aux organisateurs de championnats de France », affirme la sabreuse tricolore. 25 % de déchets en moins et 60 % de déchets sont réutilisés, recyclés ou valorisés. 100 % de la consommation d'énergie et d'eau est maîtrisée et optimisée, « un engagement déjà respecté par le stade Coubertin. » « Nous avons également pour projet d'installer des fontaines à eau pour le public et les participants pour créer une innovation », prévient Cécilia Berder, avant de conclure : « Nous prévoyons de la communication pour sensibiliser les publics (kakémonos, annonces...) et nous avons la grande fierté d'arborer pour la première fois sur les supports de communication le label « charte des 15 engagements écoresponsables ». »

**QUALIFICATIF
POUR LES JEUX
OLYMPIQUES**

CHALLENGE INTERNATIONAL DE PARIS

COUPE DU MONDE - FLEURET MESSIEURS

10/11/12 JANVIER 2020 - STADE COUBERTIN

BILLETTERIE : WWW.ESCRIME-CIP.COM #CIPFLEURET



DOSSIER

Gymnasiades 2022

par Olivier Navarranne





« **Les** Jeux avant les Jeux » **en Normandie**

Du 14 au 22 mai 2022, la Normandie accueillera les Gymnasiades, le plus grand événement sportif scolaire au monde. Dans un peu plus de deux ans, 5 000 jeunes venus du monde entier brilleront au cœur du territoire normand.

Hervé Morin

« Une réelle fierté pour la Normandie »

Si la Normandie a obtenu l'organisation des Gymnasiades 2022, elle le doit beaucoup au soutien des collectivités. La Région Normandie et son président Hervé Morin ont notamment joué un rôle clé, avec un objectif précis en tête : promouvoir le territoire normand et mettre en valeur ses qualités.

Qu'est-ce qui a permis à la Normandie d'obtenir l'organisation de ces Gymnasiades ?

C'est d'abord une réelle fierté pour la Normandie d'avoir été choisie pour porter la candidature française. Cette désignation est la concrétisation d'une dynamique collégiale engagée depuis plusieurs années avec les territoires, la direction nationale de l'UNSS et ses services régionaux. L'obtention de l'organisation de cette compétition internationale s'explique, selon moi, par plusieurs raisons. D'abord, une mobilisation collective enclenchée sur le territoire dès le principe entériné d'une candidature de la Normandie à l'organisation des Gymnasiades 2022. Ensuite, la spécificité du projet normand qui réside dans son caractère multi-sites et qui repose sur une collaboration des différents territoires normands. Lors de



Hervé Morin : « Cette compétition sera l'occasion de faire rayonner la Normandie »

cet événement, Deauville, Rouen, Le Havre et Caen seront mobilisées pour l'accueil des participants et des encadrants, mais aussi pour l'organisation des nombreuses épreuves et des moments culturels durant plus d'une semaine. Enfin, l'image de la Normandie, région ouverte sur le monde de par son histoire et qui a démontré à plusieurs reprises sa capacité à accueillir de grands événements internationaux.

« Mettre en lumière les potentialités de la Normandie »

Que représente cet événement à vos yeux ? Quel impact attendez-vous ?

Avec, au programme, près de 5 000 jeunes athlètes, 1 000 bénévoles, 50 pays participants sur 10 jours, la Normandie accueillera le plus grand événement scolaire, sportif et culturel mondial du 14 au 22 mai 2022. Les jeunes participants venus du monde entier vont pouvoir découvrir tout ce qui fait la richesse du territoire normand. Je pense en particulier au Mont Saint-Michel et à sa baie, aux Falaises d'Étretat et aux Plages du Débarquement, qui sont des lieux majeurs de notre patrimoine. Cette compétition sera ainsi l'occasion de faire rayonner la Normandie et de promouvoir ses atouts auprès des délégations sportives comme du grand public.

Est-ce une préparation en vue de Paris 2024 pour la Normandie ?

Une préparation non, mais l'occasion, à deux ans des Jeux olympiques et paralympiques de Paris, d'accueillir « des Jeux avant les Jeux » et de mettre en lumière les potentialités de la Normandie : qualité de ses équipements et sites sportifs, modernisation de ses installations, ou encore, densité de son tissu d'hébergement... Dès 2017, la Région a coordonné une démarche collaborative avec l'ensemble des collectivités normandes (départements, métropoles, EPCI) en vue d'élaborer une candidature commune mettant en avant



Grâce aux Gymnasiades, les jeunes venus du monde entier pourront découvrir le Mont Saint-Michel et la richesse du patrimoine normand

© Icon Sport

les atouts de la Normandie. Un inventaire des équipements sportifs structurants du territoire a été réalisé d'octobre 2017 à mars 2018. Près de 200 installations sportives ont ainsi été visitées pendant cette période. Au total, 83 équipements sportifs susceptibles d'accueillir des équipes de haut niveau ont été retenus. L'organisation des Gymnasiades, une compétition d'envergure internationale, sera donc l'occasion de montrer que le territoire dispose de toutes les conditions sportives, logistiques, humaines et environnementales pour accueillir des événements et des délégations internationales.

« La Région développe une politique sportive ambitieuse »

Pour vous, quel rôle le sport doit-il jouer sur le territoire normand ?

La Région développe une politique sportive ambitieuse au service de l'attractivité

et de l'aménagement du territoire, mais aussi en faveur de l'éducation, de la citoyenneté et de la santé. La politique sportive régionale poursuit deux objectifs principaux : favoriser le développement des pratiques sportives sur tout le territoire, en particulier chez les jeunes dont la Région a la responsabilité, mais aussi valoriser le sport de haut niveau pour faire rayonner le territoire et promouvoir une image dynamique de la Normandie. Avec un budget annuel d'environ 18 millions d'euros, la Région soutient environ 200 événements sportifs, 200 clubs, 70 ligues et plus de 550 athlètes espoirs ou de haut niveau à travers ses dispositifs d'intervention. En ajoutant les aides attribuées dans le cadre d'autres politiques (formation professionnelle, aménagement du territoire, tourisme, éducation, communication, etc.), l'apport global de la Région en faveur du sport normand s'élève à environ 30 millions d'euros par an. En outre, sur la période 2017-2021, la Région finance la construction et la rénovation de 142 équipements sportifs pour un montant total de 72 millions d'euros.



Laurent Petrynka : « Il était logique que la Normandie l'emporte »

© ISF

UNSS et ISF

le duo gagnant

Événement porté par l'ISF (International School Sport Federation), les Gymnasiades seront donc organisées en 2022 en Normandie par l'UNSS. Une vraie reconnaissance du travail accompli par cette dernière depuis de nombreuses années.

Samedi 30 novembre 2019, Zagreb. La délégation française présente en Croatie exulte : la Normandie vient d'obtenir l'organisation des Gymnasiades 2022. Dans un peu plus de deux ans, le plus grand événement sportif scolaire posera donc ses valises en terre normande. « Je dois avouer que tous les dossiers étaient bons et donc compliqués à trancher pour le comité exécutif de l'ISF », confie Laurent Petrynka, président de l'ISF, fédération internationale du sport scolaire organisatrice des Gymnasiades. « Mais la Normandie avait de nombreux atouts à faire valoir. C'est une candidature très construite, très professionnelle, qui remonte à plus de trois ans. Ce qui m'a impressionné, c'est que cette candidature a su mobiliser tout le monde : les jeunes, les collectivités, l'État, mais aussi les athlètes. La présence d'Estelle Mossely

à Zagreb, pour venir porter et défendre cette candidature, a joué un rôle important. Et puis la France, c'est l'UNSS, une fédération qui demeure aujourd'hui la plus importante quand il s'agit d'organiser des manifestations sportives scolaires. Au vu de tous ces éléments, il était logique que la Normandie l'emporte. » Un succès vécu comme une reconnaissance par Nathalie Costantini, directrice nationale de l'UNSS. « Nous avons travaillé tous ensemble pour la jeunesse. L'obtention de cette candidature est vraiment une reconnaissance du travail accompli par l'UNSS tout au long de l'année. Nous avons su mobiliser tout le monde autour de cette candidature, c'est aussi ça la vraie victoire. Ces Gymnasiades sont l'occasion de montrer que l'UNSS peut accueillir un événement international. Ce sont des Jeux avant les Jeux, par les jeunes et pour les

Les Gymnasiades 2022 EN CHIFFRES

- 19^e édition
- 5 000 athlètes
- 80 pays représentés
- 19 disciplines
- 3 sports handi
- 4 sites de compétition
- 4 sites culturels majeurs
- 45 000 nuitées
- 125 000 repas

jeunes. Mais ces Gymnasiades sont aussi la possibilité pour l'UNSS d'avoir un projet éducatif, sportif, culturel et patrimonial. Il y a vraiment beaucoup de choses à construire avec les jeunes durant une semaine. »

Sport et culture au cœur de l'événement

« Il faut savoir que les Gymnasiades sont l'événement le plus important porté par l'ISF », poursuit Laurent Petrynka. « Nous organisons chaque année des championnats du monde scolaires dans de nombreux sports, mais les Gymnasiades sont d'une tout autre dimension, avec 5 000 athlètes dès cette année en Chine et donc en 2022 en Normandie. Comme lors de chaque événement ISF, l'aspect culturel se marie avec la compétition sportive. » Ce sera le cas dans deux ans en Normandie. « La culture et le patrimoine seront en effet des notions clés », confirme Nathalie Costantini. « La traditionnelle soirée des nations aura lieu au Mémorial de Caen, ce qui est un

symbole très fort. Avec les Fortifications de Vauban, les Falaises d'Étretat, les Plages du Débarquement et la Baie du Mont Saint-Michel, le patrimoine sera au cœur de l'événement. » Ces Gymnasiades seront l'occasion pour l'UNSS de mettre en avant tout le savoir-faire accumulé depuis de nombreuses années. « Nous souhaitons impliquer au maximum les jeunes sur les différents rôles que nous proposons. Nous mettons en avant l'école de la confiance, en donnant des responsabilités aux jeunes, nous leur permettons de prendre confiance en eux », assure Nathalie Costantini. « Il y aura aussi des nouveautés dans les rôles proposés, je pense aux Jeunes interprètes qui seront essentiels concernant le bon déroulement de l'événement. Ces Gymnasiades seront aussi placées sous le signe du développement durable, l'une de nos grandes priorités à l'UNSS. » Vélos à disposition des jeunes, tramway mobilisé pour les transports, gourdes afin de limiter l'usage de plastique ou encore discussions autour du bilan carbone : les Gymnasiades normandes seront vertes en 2022. Un événement placé deux ans

avant Paris 2024, forcément « une façon de montrer tout ce que l'UNSS peut faire », explique Nathalie Costantini. « En étant organisatrice de la Journée nationale du sport scolaire et partie prenante lors de la Semaine olympique, l'UNSS joue un rôle clé, d'autant que la fédération a obtenu le label « Terre de Jeux ». Ces Gymnasiades 2022 seront précurseurs pour la jeunesse. Ce sont vraiment des Jeux avant les Jeux. »



Nathalie Costantini : « Nous avons travaillé tous ensemble pour la jeunesse »



Estelle Mossely : « C'est un événement fort, dédié à la jeunesse »

© ISF

Des CHAMPIONS OLYMPIQUES au service des Gymnasiades

Le dossier normand a bénéficié du soutien d'athlètes de haut niveau en la personne d'Estelle Mossely, championne olympique de boxe en 2016, et Renaud Lavillenie, champion olympique de saut à la perche en 2012. Pour eux, il était nécessaire de soutenir Normandie 2022, deux ans avant Paris 2024.

« C'était une joie immense ! » Présente à Zagreb à l'occasion de l'attribution des Gymnasiades 2022 à la Normandie, Estelle Mossely a le sourire au moment d'évoquer ce moment. « J'ai souhaité m'engager pour cet événement et même faire le déplacement à Zagreb, car avoir les Gymnasiades en France était un élément très important à mes yeux. C'est un événement fort, dédié à la jeunesse. Je pense que nous n'avons pas assez d'événements comme celui-là, pleinement dédié à la jeunesse et à la promotion du sport. Les Gymnasiades peuvent permettre aux participants d'avoir

le goût du sport de haut niveau et de, pourquoi pas, devenir des champions par la suite. C'est un événement qui peut ouvrir des portes. » Un sentiment partagé par Renaud Lavillenie, lui aussi soutien important de la candidature de la Normandie. « Un projet comme les Gymnasiades en France est l'occasion de mettre le pied à l'étrier à beaucoup de monde. L'UNSS, ce ne sont pas seulement des sportifs. Le sport scolaire forme des arbitres, des reporters et des jeunes qui œuvrent à l'organisation et qui pourraient ensuite être volontaires aux JO de 2024 », explique le recordman du monde du saut

à la perche. « Les Gymnasiades en France peuvent servir de rampe de lancement pour les jeunes, créer une belle dynamique. »

« Le sport scolaire, l'une des bases pour l'avenir »

Un tel événement parle aux deux champions olympiques, qui ont commencé par le sport à l'école, de nombreuses années avant de se hisser sur le toit de l'Olympe. « J'ai commencé la pratique du sport à l'école en effet », confie Estelle Mossely. « J'ai ensuite fait la démarche de m'orienter vers un club, mais ce n'est pas le cas de tout le monde. C'est pour cela que le sport se doit d'être un pilier et une matière à part entière à l'école. C'est vraiment un moyen de s'émanciper, voire de réussir. Le sport inculque des valeurs essentielles, je pense que les études et le sport doivent fonctionner ensemble, main dans la main, et non être opposés. » Adepte des cross lorsqu'il était à l'école, Renaud Lavillenie est lui convaincu que « le sport scolaire doit être encore plus mis en avant. Pour moi, c'est une évidence, d'autant plus que,

si l'on veut que la France rayonne lors de ces JO 2024, il faut commencer tôt pour ne pas passer à côté de talents inexploités... Il faut se donner le maximum de chances d'y arriver et le sport scolaire est l'une des bases pour l'avenir. »

« Il faut mobiliser la jeunesse dès maintenant »

Un sport scolaire qu'Estelle Mossely juge « essentiel, le sport commence à l'école pour 90 % des gens. » La boxeuse œuvre donc à sa promotion tout au long de l'année et ce sera évidemment le cas en vue des Gymnasiades. « D'ici 2022, mon rôle va être de promouvoir l'événement. Je me déplace régulièrement dans les établissements scolaires avec l'opération « Boxons les préjugés », que je développe avec mon association. Jusqu'en 2022, l'objectif va donc être de parler des Gymnasiades au cours de ces actions, d'évoquer ce que peut apporter cet événement à la jeunesse », assure la championne olympique de Rio. « J'ai vraiment accroché sur le principe

des Gymnasiades, mais aussi sur la dimension de l'événement. Il y aura plus de 5 000 jeunes, ce sera donc l'occasion de faire passer des messages auprès de cette jeunesse. Je pense qu'elle sera très réceptive. On parle beaucoup d'héritage et de jeunesse pour Paris 2024, mais il ne faut pas attendre les JO pour agir. Il faut mobiliser la jeunesse et l'impliquer dès maintenant. Les Gymnasiades sont justement un levier exceptionnel qui peut répondre à cet objectif. C'est un événement qui parle aux jeunes. » Estelle Mossely est d'ailleurs convaincue que ces Gymnasiades sont un premier pas dans la construction d'un héritage qui peut changer le visage du sport en France. Un sport axé sur des thèmes forts comme l'éducation, la santé, la fin des préjugés... et un sport tourné vers la jeunesse. « Les performances, les médailles, ont une portée qui s'estompe très vite. Créer un héritage et s'appuyer sur la jeunesse sont des éléments bien plus durables qui peuvent permettre de changer la façon dont on voit le sport en France. Avec les Gymnasiades, mais aussi d'autres événements qui servent à façonner cet héritage, je pense que l'on est sur la bonne voie. »



Renaud Lavillenie : « Les Gymnasiades en France peuvent servir de rampe de lancement pour les jeunes »

Le territoire mobilisé

autour des Gymnasiades

Outre la Région, Normandie 2022 a bénéficié du soutien de nombreux acteurs politiques du territoire normand. Un territoire qui entend profiter de l'impact de l'organisation de ce rendez-vous majeur.

Joël Bruneau

Maire de Caen



© Ville de Caen

« Voir les Gymnasiades de retour en Normandie est une grande joie. En effet, Caen avait déjà accueilli cet événement en 2002. Depuis, les Gymnasiades ont encore grandi et sont devenues un véritable grand rendez-vous international. Nous sommes donc très heureux d'être à nouveau terre d'accueil pour les différentes compétitions, mais aussi pour des rendez-vous culturels intégrés à l'événement. Pour Caen, accueillir les Gymnasiades est clairement un moyen de faire rayonner la ville et de promouvoir le sport à l'école et le sport de haut niveau auprès de la population. J'ai pour objectif de permettre à Caen d'accueillir chaque année une compétition internationale de haut niveau et ce sera donc le cas en 2022 avec ces Gymnasiades. Deux ans avant les Jeux olympiques et paralympiques de Paris, ce sera aussi l'occasion de montrer la volonté de la ville de Caen de participer pleinement au rendez-vous de Paris 2024. Caen a obtenu le label « Terre de Jeux » et nous sommes candidats afin de devenir base-arrière concernant la préparation des athlètes sur de nombreuses disciplines. »

Philippe Augier

Maire de Deauville



© Ville de Deauville

« Deauville est l'une des quatre villes qui vont accueillir cet événement de dimension internationale. Nous sommes très fiers d'être partie prenante sur ces Gymnasiades, Deauville sera notamment mobilisée sur l'hébergement, la restauration et l'organisation de plusieurs épreuves. Soutenir l'organisation des Gymnasiades en Normandie est rapidement apparu comme une évidence. En effet, cela fait plus de quinze ans que le sport est l'une des priorités de la politique que je développe. À mes yeux, le sport est un outil essentiel de transmission des valeurs comme le goût de l'effort, la discipline, le dépassement de soi ou encore le respect des autres. Depuis plusieurs années, nous avons aussi lancé une politique d'investissements dans les équipements sportifs. Cela nous a permis d'accueillir des événements internationaux, dont les Gymnasiades en 2022. Cet événement s'inscrit également dans notre volonté d'avoir une vraie dynamique sportive en vue de Paris 2024. Deauville a obtenu le label « Terre de Jeux » et souhaite devenir base-arrière sur des disciplines comme l'équitation, le basket, le handball, le football ou encore les sports de combat. »

Kader Chekhemani

Adjoint aux sports de la Ville de Rouen

© J.P. Saget / Ville de Rouen



« Nous souhaitons que Rouen s'inscrive pleinement dans cet événement. Nous n'avons donc pas hésité une seconde au moment de soutenir la candidature de la Normandie pour ces Gymnasiades. Notre ville a toute sa place dans ce type d'événement, Rouen peut apporter sa dynamique sportive, mais aussi ses infrastructures de qualité. Nous allons accueillir plusieurs disciplines majeures de ces Gymnasiades, ce sera l'occasion pour la ville d'être en fête et de vivre au rythme de la jeunesse venue du monde entier. Cet événement permettra ainsi de participer à la promotion de la ville de Rouen, mais aussi d'être un premier pas à deux ans des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024. Rouen ne se situe qu'à 1h30 de Paris, notre ambition est donc de devenir base-arrière sur de nombreuses disciplines. Nous dis-

posons d'infrastructures de grande qualité, je pense notamment au Kindarena, capables d'accueillir les nations qui en feront le choix. Rouen a de l'énergie et de l'enthousiasme à revendre, que ce soit concernant les Gymnasiades Normandie 2022 ou Paris 2024. »

Christophe Blanchet

Député du Calvados

© DR / Christophe Blanchet



« Félicitations à la Normandie qui organisera les Gymnasiades, ou Jeux olympiques scolaires, en 2022. Cette désignation est le fruit d'une candidature solide portée par tous les acteurs normands. Nous sommes persuadés que le dossier présenté apporte les nécessaires garanties pour une bonne réussite de cet événement sur le plan sportif bien sûr, mais pas uniquement. L'accueil de cette compétition internationale, qui va rassembler 5 000 athlètes et 2 000 enseignants et volontaires en Normandie, se veut aussi solidaire, éducatif et culturel. C'est toute l'ambition de l'équipe qui porte les Gymnasiades. Nous partageons cette ambition, parce qu'elle représente également, pour les législateurs que nous sommes, la volonté de former des citoyens. Ensemble, faisons de ces Gymnasiades une réussite ! »

RENCONTRES

Découverte

par Simon Bardet



THIBAUT TRICOLE

**« Me confronter aux meilleurs
en permanence »**





« J'ai ressenti une certaine facilité pour les fléchettes »

© Greek Darts Festival 2019

Thibault Tricole participera en janvier aux championnats du monde BDO de Darts, à Londres. Une grande première pour un Français. À 30 ans, le Breton continue son ascension dans la hiérarchie mondiale et espère faire son entrée dans le circuit professionnel. Entretien avec un homme qui ne rate jamais sa cible.

Thibault, comment devient-on le meilleur joueur français de Darts ?

J'ai 30 ans aujourd'hui et j'ai commencé à l'âge de 13 ans. J'ai démarré dans un bar, car les fléchettes restent principalement un sport de bars. C'est mon père qui m'a initié à ce sport. Je faisais d'autres sports en parallèle, comme du judo, des sports un peu plus communs. Mais j'ai ressenti

une certaine facilité pour les fléchettes. En commençant, dès que je visais quelque chose, je n'étais pas loin du compte. C'est comme ça que j'y ai pris goût. J'ai toujours été un compétiteur. Jusqu'à 17, 18 ans, je jouais dans la catégorie Junior, je suis devenu champion de France et j'ai poursuivi sur ma lancée. Je suis ensuite devenu champion de France Senior à 21, 22 ans. C'est sûr que ce n'est pas une discipline sportive très répandue. Mais même si je prends beaucoup de plaisir à jouer, je suis avant tout un compétiteur, j'aime gagner. C'est aussi ça qui m'a motivé à m'entraîner de plus en plus et à faire de plus en plus de tournois, notamment ces dernières années à l'international.

Au niveau de l'entraînement, j'imagine qu'il y a une grosse part de travail mental à effectuer...

C'est ça, il y a une part technique qui s'acquière assez rapidement. Pour moi c'est assez instinctif et à force de m'entraîner, j'ai réussi à être constant. Le physique, à part le bras en action et la répétition du geste, ça va. C'est mieux d'être en forme physiquement lorsque l'on a des matches toute la journée. Mais on peut voir qu'il y a tous les physiques parmi les joueurs : ils ne sont pas tous athlétiques. Comme dans tous les sports de haut niveau, il y a 90 % de mental, et c'est primordial aux fléchettes. Le but du jeu, finalement, c'est

de réussir à mettre la pression sur l'adversaire en faisant un score élevé. Le but du jeu, c'est de le faire trembler. Les meilleurs joueurs, ce sont ceux qui arrivent à se mettre dans leur bulle et à faire abstraction du score adverse et du contexte. Quand il y a un peu de public derrière, ce n'est pas évident à gérer.

« Me mettre rapidement dans ma bulle »

D'ailleurs, le public, notamment en Angleterre, est vraiment chaud. Il y a une grosse ambiance...

Oui, l'Angleterre, c'est la Mecque des fléchettes. Ça surprend les gens en France, car ici ce n'est pas un sport très populaire. Quand je leur montre des vidéos, ils sont impressionnés. Il y a juste une cible sur un podium et des milliers de spectateurs derrière. On est loin de la partie de fléchettes dans un pub.

Avez-vous déjà vécu une expérience avec un public chauffé à blanc ?

À mon niveau, je ne suis pas encore professionnel - je l'espère un jour - ces ambiances, je les ai très peu vécues. Il y a la fédération élite, la PDC, où les joueurs sont professionnels. Il y a une centaine de joueurs que l'on voit régulièrement à la télé. Moi, je suis encore dans l'antichambre

de cette fédération, en BDO, qui regroupe 99 % des licenciés, amateurs et semi-professionnels. C'est un peu comme au tennis où il y a les Grands Chelems et les Masters 1000. Je suis en seconde division, et même si dans quelques tournois disputés cette année, comme l'Open de Grèce ou l'Open d'Italie, on a un public, ce n'est pas aussi bruyant que ce qu'on peut voir à la télé. Ce que je vais connaître aux championnats du monde BDO en janvier, à l'O2 Arena, ce sera une première. Je ne sais pas encore comment je vais gérer ça, mais j'essayerai de me mettre rapidement dans ma bulle pour faire abstraction de ça.

« La différence se fait vraiment dans la tête »

Sans être professionnel, peut-on gagner sa vie avec les fléchettes ?

En BDO, sur les tournois que j'ai faits et sur ceux que j'ai gagnés à l'international, ça peut varier entre 600 et 2 000 euros. J'ai gagné un peu d'argent cette année, mais pas de quoi en vivre complètement. Mon objectif est justement de passer dans cette élite, la PDC. On ne la rejoint pas comme ça, il faut passer par des tournois de qualification qui permettent d'obtenir une licence professionnelle pendant deux ans. C'est assez compliqué, mais pas impossible. Et là, par contre, on peut très bien gagner sa vie. Les meilleurs joueurs sont à un million de gains par an. Il y a un énorme écart, même si pour

les championnats du monde de janvier à Londres, il y a quand même un petit billet de 100 000 Livres promis au premier, ce qui n'est pas négligeable pour un amateur. Je crois que le gain minimum est de 2 000 euros, ce n'est pas énorme, mais c'est déjà ça d'assuré. Ensuite, à chaque tour gagné, ça double quasiment. C'est un peu compliqué pour moi, en étant français, de devenir professionnel. J'ai des connaissances anglaises qui ont le même niveau que moi et qui ont des sponsors, ce qui leur permet d'avoir un salaire minimum en plus des gains. Pour moi, c'est plus compliqué. J'ai un peu de sponsoring, mais c'est assez limité, du coup je compte pas mal sur les gains pour financer mes déplacements futurs. Je suis encore loin du professionnalisme, mais je compte sur mes résultats de cette année pour convaincre certaines marques.

Le grand objectif, c'est donc d'intégrer l'élite...

Intégrer l'élite, ce serait le Graal. Il n'y a plus de problèmes d'argent, de partenariats. Mais il faut réussir à y entrer. Je pense avoir le niveau, mais je n'ai peut-être pas encore la tête très, très solide. J'ai confiance en moi, mais il faut plus que ça.

Vos déceptions cette année sur certains tournois, était-ce à cause du mental ?

Quand je pars faire une compétition dans un pays, ça se déroule en général sur une journée et c'est à élimination directe. Un match peut durer 10 minutes, on peut donc se déplacer loin pour jouer 10 minutes. Ça peut aller vite si on n'est pas en forme tout de suite, donc la pression est assez importante. Ça va très vite. Ce n'est pas un match de tennis ou de football où on a le temps de revenir dans la partie. Au très



Les fléchettes demandent une grande force mentale, mais également une précision d'orfèvre

© Soenar / Icon Sport



© Actionplus / Icon Sport

« L'Angleterre, c'est la Mecque des fléchettes »

haut niveau, comme on peut le voir à la télé, les matches durent assez longtemps, avec plusieurs sets gagnants de plusieurs manches gagnantes. À mon niveau, tout se joue sur une journée et il faut qu'à 20 heures la finale se déroule. C'est très court, on a le risque de perdre contre un joueur hiérarchiquement inférieur. Quand le premier match marche bien, après c'est plus facile au niveau des sensations. Mais parfois, elles ne sont pas là. C'est dur, mais c'est ce qui me plaît aussi, d'aller chercher au plus profond de moi quand ça ne va pas, et de ne pas prendre trop confiance quand ça va bien. La différence se fait vraiment dans la tête.

« Me concentrer sur les Majeurs »

Quel est l'objectif pour les Mondiaux de Londres ?

Je suis loin d'être favori, j'ai le rôle de l'outsider. J'y vais pour gagner, il faut que je sois positive et que je sois à 200 %. Après, je sais que ce sera très compliqué, même le premier tour. Je joue Ross Montgomery qui est un joueur d'expérience. Ça va être compliqué, mais gagner le premier match est déjà un bel objectif. Après on verra. C'est une première pour moi, une première pour un Français. Je suis ambitieux mais pas prétentieux. Je joue le samedi 4 janvier au soir, si je gagne, je ne rejouerais que le mardi soir. Cela donne le temps de préparer ce second match.

Avez-vous des aides de la Fédération ?

Chaque année, il y a la Coupe du monde ou la Coupe d'Europe. C'est avec l'équipe de France, donc la Fédération prend tout en charge. On joue pour l'équipe de France. Pour le circuit que j'ai effectué cette année, c'est à titre individuel, c'est une initiative personnelle, financée par les gains, quelques sponsors, et j'avais lancé aussi à mi-saison, car j'étais bien classé et que je pouvais me qualifier pour le championnat du monde, une campagne de crowdfunding qui a très bien fonctionné. À ce moment-là, la Fédération a fait un petit geste en me donnant 1 000 euros. Tout ça m'a permis de continuer la saison. Mais en général, si on ne représente pas l'équipe de France, la Fédération n'aide pas.



« Intégrer l'élite, ce serait le Graal »

© PA Images / Icon Sport

Quel sera le programme l'an prochain, après les championnats du monde ?

Après les Mondiaux, je vais tenter le tournoi qualificatif pour entrer dans l'élite, la PDC. Ça s'appelle la PDC Q-School, c'est à Hambourg une semaine après la fin des championnats du monde. Il faut faire partie des meilleurs

pour obtenir la licence professionnelle pour deux ans. Après ça, je vais essayer de faire de plus gros tournois encore. Je vais plus me concentrer sur les Majeurs. Maintenant que j'ai ma place en haut du classement, je vais assumer mon statut et me confronter aux meilleurs en permanence.

Bio express

Thibault Tricole

30 ans - Né le 11 octobre 1989 à Auray (Morbihan)

Club : Bleiz Darts Club à Malguénac (président et joueur)

Équipe de France : depuis 2011

Sélections en équipe de France : 11, dont 2 en Coupe du monde (Japon 2017, Roumanie 2019), 3 en Coupe d'Europe (Turquie 2012, Pays-Bas 2016 et Hongrie 2018) et 6 en Mediterranean Cup (Malte 2011, Grèce 2012, Turquie 2013, Chypre 2014, France 2017, Catalogne 2018)

Résultats en Open Internationaux BDO 2019 : vainqueur de l'Open de Torremolinos (Espagne) et de l'Open de Grèce, finaliste de l'Open d'Acropolis (Grèce), de l'Open de Bruges, de l'Open d'Italie et de l'Open de Malte, demi-finaliste de l'Open de Belgique, premier Français qualifié pour les championnats du monde BDO

Résultats à l'international : Quart de finale à la Coupe d'Europe à Egmond aan Zee (Pays-Bas, 2016), 16e de finale à la Coupe du Monde à Kobe (Japon, 2017), 16e de finale aux Masters mondiaux à Londres (Angleterre, 2019)

Résultats au niveau national : triple champion de France Senior (2013, 2014, 2018), vainqueur d'une dizaine d'Open nationaux, champion de France Junior (2007)

Sponsors : Billard Pool Shop, Winmau et L-Style

Suivre Thibault Tricole sur les réseaux sociaux

Facebook : @tricole180 • **Twitter** : @Tricole180 • **Instagram** : thibault.tricole

RETROUVEZ

les éditions
régionales

GRATUITES
en version numérique



Île-de-France
Auvergne-Rhône-Alpes
Occitanie
Bretagne

Région Sud
Grand Est
Pays de la Loire
Centre-Val de Loire

Bourgogne-Franche-Comté
Hauts-de-France
Nouvelle-Aquitaine
Normandie

Rendez-vous sur
emag.sportmag.fr



SPORTMAG

WIN
ÉCOLE DE MANAGEMENT
DU SPORT



BACHELOR / MBA

INITIAL / ALTERNANCE

TITRES CERTIFIÉS PAR L'ÉTAT
ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR PRIVÉ

WINSPORTSCHOOL.COM

RENCONTRES

Au féminin

par Leslie Mucret

Le Stade Rennais Rugby **veut rester dans la mêlée**





Miléna Buzenet : « J'ai ses couleurs au fond de moi »

© Hugo Pfeiffer

Le Stade Rennais Rugby s'est bâti pendant deux décennies pour devenir l'un des derniers clubs avec des équipes uniquement féminines. Dans une discipline en pleine mutation, la structure bretonne doit se réinventer pour rester au plus haut niveau et rappeler aux jeunes filles le choix de ce sport.

Le rugby féminin a beaucoup évolué ces dernières années et le Stade Rennais Rugby ferait presque figure d'exception dans ce nouveau paysage. « Nous sommes un des derniers clubs exclusivement féminins du Championnat Élite 1 », souligne Vincent Brehonnet, l'entraîneur principal de l'équipe fanion. L'aventure a commencé en 1999. « Le club est né d'une volonté d'étudiantes qui étaient au Rennes EC rugby, de jouer entre elles », raconte Anne-Sophie Demoulin, présidente du Stade Rennais Rugby. Le club s'est alors structuré, a créé une école de rugby, un temps mixte puis uniquement féminine et a monté les échelons jusqu'à ce que sa meilleure équipe atteigne l'élite. Au fil du temps, de belles histoires se sont écrites comme celle de Miléna Buzenet, la demi de mêlée et actuelle capitaine. « C'est une histoire de famille », raconte-t-elle. « Ma mère était là à la création du club. J'étais tout le temps avec elle sur le terrain. Cela n'a pas été compliqué pour moi de suivre ce chemin. » Passée par l'école de rugby de Vitry, Miléna Buzenet est arrivée en cadette au Stade Rennais, tout en évoluant au pôle espoir à Rennes et a intégré l'équipe senior il y a six ans. Depuis le début de la saison, elle porte le brassard de capitaine. « C'est toute

mon enfance, toute mon histoire, toutes ces années au sein du club qui se sont concrétisées », sourit-elle. « J'ai ses couleurs au fond de moi. »

Objectif phase finale

Le club comprend actuellement une équipe dans le Championnat Élite 1, une deuxième en Fédérale 1, des formations U18 et de rugby à 7. Les joueuses évoluent avec le statut amateur. Vice-championne de France en 2006 et 2011, l'équipe première bretonne n'a pas connu le meilleur début de saison 2019-2020 possible. « Nous sommes une jeune équipe en pleine reconstruction », indique Miléna Buzenet. « On sait qu'on a beaucoup de points à travailler et on espère se qualifier pour la phase finale. » Ces dernières années, le Stade Rennais a vu le rugby féminin évoluer autour de lui. « Nous sommes passées d'un top 8 à un top 16, avec deux poules de huit équipes en 2018 », rappelle la capitaine. « Un écart s'est créé entre le haut et le bas du classement. » « Le rugby féminin a évolué, il y a plus de densité, les staffs se professionnalisent. Le Championnat Élite 1 est en pleine mutation », ajoute Vincent

Brehonnet, entraîneur au club depuis 4 ans. Dans ce contexte, se maintenir, puis finir dans les quatre premiers de la poule afin de se qualifier pour la phase finale est l'objectif de la saison du SRR. L'effectif senior compte quatre internationales de l'équipe de France à 7 sous contrat avec la Fédération française de rugby : Caroline Drouin, Valentine Lothoz, Jade Le Pesq et Yolaine Yengo. « *Je suis très heureuse pour elles* », affirme Anne-Sophie Demoulin, la présidente du SRR. « *Nous soutenons l'équipe de France féminine à 7 dans son parcours pour la qualification pour les Jeux olympiques de Tokyo 2020* », ajoute le coach. Cependant, quand ces joueuses tentent de valider leur billet pour le Japon, elles ne jouent pas dans le Championnat de France. « *C'est un handicap* », concède Vincent Brehonnet. « *Nous jouons avec des jeunes qui connaissent une formation accélérée, mais qui ont aussi besoin de l'expérience de ces très bonnes rugbywomen.* » « *On savait depuis le début qu'elles ne seraient pas là souvent* », ajoute la capitaine. « *À nous de faire en sorte de bien travailler ensemble.* »

« *Pour rester dans l'élite, nous devons nous réorienter vers un modèle différent* », constate Anne-Sophie Demoulin. La



© Hugo Pfeiffer

Pour le SRR, l'objectif de la saison est une qualification en phase finale

présidente souhaite agrandir l'école de rugby et continuer de s'appuyer sur une formation bretonne qui a déjà fait ses preuves.

Priorité à l'école de rugby

« *Nous avons sorti Caroline Drouin, Jade Le Pesq qui est Normande mais chez nous depuis 16 ans, ou encore Marie-Aurélien Castel, originaire du Finistère, qui commence à pointer le bout de son nez et*

à être sélectionnée dans le XV de France », énumère Vincent Brehonnet. « *Mais aujourd'hui, la seule formation rennaise ne suffit pas, il faut chercher des filles ailleurs. Il faut créer un modèle en se rapprochant des autres clubs bretons mais, mailler le territoire est difficile car la région est grande.* » « *Notre rôle est de partager notre savoir-faire avec les autres structures du territoire* », abonde Anne-Sophie Demoulin. « *Il y a de nombreux clubs de rugby féminin qui travaillent bien à Saint-Malo, Brest ou encore à Concarneau.* » La découverte de futurs talents passe également par les liens



© Hugo Pfeiffer

Pour Anne-Sophie Demoulin, présidente du SRR, le club doit s'orienter vers un modèle différent pour rester dans l'élite



© Hugo Pfeiffer

Vincent Brehonnet : « Les filles sont désireuses de se professionnaliser »

noyés avec les enseignants, les universités et les maisons de quartiers. « *Nous avons besoin de communiquer pour rappeler que le rugby féminin existe* », souligne la présidente. « *Nous avons quatre petites filles de 6 ans originaires de Bretagne qui ont signé à l'école rugby. C'est un projet en cours, mais un travail de longue haleine.* » L'apprentissage des bases du ballon ovale dès le plus jeune âge permet aux filles d'arriver mieux préparées dans l'équipe U18 qui évolue en Fédérale. « *Elles ont remporté leurs premiers matches dans le niveau 1* », relate Anne-Sophie Dumoulin. « *Comme elles vont aussi au pôle espoir, elles progressent bien, mais nous attendons de voir la suite. Car le niveau U18 a lui aussi beaucoup augmenté. Il y a 4, 5 ans, une jeune femme pouvait se mettre au rugby à 18 ans et évoluer en élite, maintenant ce n'est plus possible.* »

Le rugby gagne du terrain en Bretagne

L'implication des joueuses seniors est également primordiale pour permettre aux plus jeunes d'éclore. « *Nous allons voir les cadettes et le pôle espoir pour créer un lien avec cette génération et construire l'avenir avec elles* », précise Miléna Buzenet. Afin de conserver les rugbywomen et

d'en attirer de nouvelles dans l'effectif de l'équipe fanion malgré le statut amateur, le Stade Rennais Rugby applique le double projet. « *Quand les filles viennent chez nous, c'est pour le sport mais aussi pour s'insérer professionnellement* », détaille Anne-Sophie Demoulin. « *Rennes est une ville universitaire, c'est un plus pour les jeunes.* » « *Je suis encore en études sur place et j'ai donc pu rester dans mon club de cœur* », confirme Miléna Buzenet. « *J'aimerais faire en sorte de continuer ici.* » Le club veut motiver les femmes avec un projet sportif intéressant s'appuyant sur la qualité des entraînements. « *Je suis entouré par trois entraîneurs et une préparatrice physique très compétents, qui permettent de faire valoir la qualité sportive* », avance Vincent Brehonnet. « *Les filles sont désireuses de se professionnaliser. Elles commencent à demander une préparation physique qu'elles peuvent réaliser en autonomie et des entretiens individualisés.* » Voir de plus en plus de rugbywomen à la télévision, en particulier l'équipe de France, accélère la démocratisation de cette pratique, même dans une région où le ballon ovale a encore du mal à s'imposer. « *Le regard des gens commence à changer, même si la Bretagne n'est pas une terre de rugby* », remarque la capitaine. « *On bénéficie aussi de l'exposition du RC Vannes qui joue en*

Pro 2 et du Rennes EC rugby en Fédérale 1 chez les hommes. De notre côté, nous devons continuer à faire parler de nous. » Continuer à se développer pour conserver cette dynamique. « *Nous voulons rester au plus haut niveau du rugby féminin, mais également accueillir des jeunes de tous les niveaux pour ne pas faire que de l'élite* », résume Anne-Sophie Demoulin.

Le Stade Rennais en chiffres

1999 : création du club

2 fois vice-champion de France en Élite 1 (2006, 2011)

4 équipes en Élite 1, en Fédérale 1, en rugby à 7 et au niveau 1 de la Fédérale U18

Une soixantaine de seniors, ainsi qu'une **vingtaine** de joueuses U18, évoluent actuellement au club



CHAMPIONNAT DE FRANCE UNIVERSITAIRE KICK LIGHT / MUAYTHAI / LOW KICK



Du 31 Janvier au 2 Février 2020
Gymnase de la Martine, chemin de la Martine, 13015 MARSEILLE



SPORTMAG



Aix-Marseille université
UNIVERSITÉ D'APPROPRIATION



RENCONTRES

Sport paralympique

par Olivier Navarranne





La « remontada » du CÉCIFOOT



À Londres en 2012, les Bleus ont marqué l'histoire en devenant vice-champions paralympiques

© ActionPlus / Icon Sport

L'équipe de France de Cécifoot aborde l'année 2020 avec un rendez-vous majeur en ligne de mire : les Jeux paralympiques à Tokyo. Vice-champions d'Europe en 2019, les Bleus espèrent décrocher une médaille... eux qui ont aussi Paris 2024 en tête.

8 septembre 2012, Londres. L'équipe de France de Cécifoot s'incline face au Brésil en finale des Jeux paralympiques. Mais ce jour-là, les Bleus ont écrit l'histoire de leur discipline, décrochant une médaille d'argent au nez et à la barbe des plus grandes nations. « La médaille d'argent olympique, c'est assurément mon plus beau souvenir avec les Bleus », se souvient avec émotion Frédéric Villeroix, présent à Londres en 2012 et aujourd'hui capitaine de l'équipe de France de Cécifoot. « Au-delà de la médaille, c'était une formidable aventure humaine. » Une aventure que les Bleus n'ont pas su rééditer depuis : en 2016, la France n'est pas représentée dans cette discipline aux Jeux paralympiques de Rio. Deux ans plus tard, place aux championnats du monde... terminés à l'avant-dernière place. Une lente descente aux enfers heureusement stoppée depuis, notamment grâce à l'arrivée sur le banc de Toussaint Akpweh. « Cela fait un an que j'ai repris cette équipe de France, juste avant les championnats du monde », confie le sélectionneur. « Nous avons quand

même décidé d'aller aux Mondiaux, afin d'évaluer notre niveau. En terminant avant-derniers de cette compétition, nous avons pu voir le chemin qui nous restait à parcourir afin de retrouver le haut niveau. Depuis un an, nous avons mis en place un travail de préparation afin de repositionner le collectif dans un parcours de performances. » Un travail qui a permis aux Bleus de participer aux derniers championnats d'Europe, à Rome, et d'y briller. L'équipe de France est en effet parvenue jusqu'en finale, s'inclinant face à l'Espagne (1-3). Une performance qui lui a permis de valider son ticket pour les Jeux paralympiques de Tokyo.

Une renaissance lors de l'Euro

« On peut dire que nous restons sur un championnat d'Europe réussi, avec cette finale », confie Frédéric Villeroix. « Je pense que c'est la préparation qui a fait la différence. Lors de la Coupe du monde en 2018, nous étions arrivés moins

préparés et nous avons terminé 15^e. Cette fois, le groupe était prêt, l'engagement de chaque joueur était fort. Nous avons malheureusement plusieurs joueurs qui se sont blessés durant la compétition, mais le bilan reste très positif », souligne le capitaine des Bleus. « Nous aurions bien évidemment eu envie d'aller jusqu'au bout et remporter le titre européen. Mais la qualification pour les Jeux de Tokyo demeure l'essentiel. Après une Coupe du monde ratée un an avant, peu de monde nous voyait nous qualifier pour Tokyo. C'est ce que nous avons réussi à faire, c'est un rebond extrêmement positif. » Un avis partagé par Toussaint Akpweh... même si le sélectionneur voulait encore plus. « De mon côté, je ne suis forcément pas satisfait du résultat obtenu aux championnats d'Europe. Je voulais que l'équipe remporte la compétition. Malgré tout, on peut parler de remontada, un an seulement après avoir terminé avant-derniers des championnats du monde. Peu de monde nous attendait de retour à ce niveau-là si vite. » Une renaissance expliquée par une meilleure

préparation, mais aussi par un retour de la confiance dans les rangs des Bleus. « C'est une équipe bourrée de potentiel qui a su renouer avec sa force mentale. 70 % de l'équipe était déjà là à Londres en 2012. Il est donc évident que ce groupe a de la qualité », relève Toussaint Akpweh.

Tokyo, « encore un autre niveau »

Désormais, ce sont les Jeux paralympiques de Tokyo que l'équipe de France a en ligne de mire. Avec un sentiment de revanche ? « Pas vraiment... plutôt l'envie de reconquérir notre place », assure le sélectionneur. « J'ai pour habitude de définir des objectifs à mi-parcours de la préparation. Mais ce qui est sûr, c'est que nous n'allons pas y aller pour faire de la figuration. » De là à parler d'ambition de podium, il n'y a qu'un pas. « En ce qui concerne Tokyo, je pense que plusieurs nations sont actuellement au-dessus de nous. Nous nous situons dans le milieu de



Frédéric Villeroux : « Le Cécifoot vit un vrai renouveau »

tableau. Réussir à monter sur le podium va donc dépendre du tirage au sort, mais aussi de notre capacité à battre des équipes meilleures sur le papier », explique de son côté Frédéric Villeroux. « Tokyo ce sera encore un autre niveau. Il va falloir nous préparer parfaitement, être tous à 100 %. Heureusement, nous disputons plus de matches en club, cela pousse



Toussaint Akpweh : « C'est une équipe bourrée de potentiel »



© Ikon Sport

Yvan Wouandji : « Nous méritons d'être accompagnés »

de plus en plus de joueurs à progresser énormément. Le groupe est bon, nous avons la chance d'être qualifiés, il faudra donc donner le maximum. » Obtenir une médaille serait évidemment un élément très positif pour le Cécifoot, à quatre ans des Jeux paralympiques organisés à Paris. Un événement pour lequel cette discipline se prépare déjà pleinement.

Paris 2024 en ligne de mire

« 2024 est évidemment déjà dans ma tête », explique Toussaint Akpweh. « Nous avons mis en place un groupe « relève », avec des jeunes performants qui vont progressivement intégrer l'équipe de France. Le but est de créer un groupe jeune et performant, avec Paris 2024 en ligne de mire. » Frédéric Villeroix constate que « cela amène une concurrence saine. De mon côté, je suis également encadrant de l'équipe de France Espoirs, je peux donc assister à l'émergence d'une nouvelle génération qui arrivera à maturité en 2024. Les Jeux paralympiques à Paris sont évidemment un grand objectif, l'équipe de France se doit d'être performante lors de ce rendez-vous. Pour cela, il faut travailler en amont afin de préparer cette nouvelle génération. Je pense qu'aujourd'hui, en termes de niveau, le Cécifoot vit un vrai

renouveau. Personnellement, j'ai arrêté entre 2013 et 2018, car je prenais moins de plaisir. Lorsque je suis revenu, j'ai constaté une véritable évolution. Même si nous avons un statut amateur, nous nous entraînons comme des professionnels et cela se ressent dans le niveau de jeu. » Les Bleus espèrent ainsi que se montrer performants en 2020 et 2024 sera l'occasion de mettre leur discipline en avant. C'est l'un des objectifs d'Yvan Wouandji, joueur de l'équipe de France, mais aussi ambassadeur des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024. « J'espère bien sûr que la France gagnera le tournoi de 2024. Mais surtout,

que notre participation permettra de faire comprendre à des instances telles que la Fédération Française de Football que nous méritons d'être accompagnés ; nous espérons que le grand public le découvrira également. Car, ce qu'il nous faut, ce sont des infrastructures, davantage de terrains sur lesquels évoluer, davantage d'aides pour acheter des ballons. Il faut aussi que les entreprises accompagnent davantage les non-voyants dans leur pratique, qu'il y ait plus de sponsors, que des marques s'y fident, que des investisseurs s'y attachent. » Pour le Cécifoot français, briller est ainsi une condition sine qua non pour continuer d'exister.

LE PALMARÈS de l'équipe de France

- Vice-championne paralympique (2012)
- Double championne d'Europe (2009, 2011)
- Triple vice-championne d'Europe (2005, 2013, 2019)
- Médaillée de bronze aux championnats d'Europe (2003, 2007)
- Médaillée d'argent du Tournoi international Égypte (2015)
- Médaillée de bronze du Tournoi international Cécifoot Lions de Noisy-le-Sec (2014)



Pour des équipements sportifs durables et performants

ENGIE Solutions met en œuvre des solutions innovantes, globales dans le but de diminuer les charges économiques et permettre de réduire l'impact environnemental de vos équipements sportifs.

Nous vous accompagnons dans votre transition zéro carbone.



Contact commercial
Pierre Guyard
pierre.guyard@engie.com
01 41 20 15 83

RENCONTRES

Scolaire

par Olivier Navaranne



Le CROSS MGEN

UNSS sacré à Reims

Les 24 et 25 janvier, Reims accueille l'édition 2020 du cross national MGEN UNSS. Un événement qui va rassembler environ 2 000 participants, pour un total de neuf courses au cœur de l'hippodrome rémois.

Comme chaque année, janvier rime avec cross national du côté de l'UNSS. « *Le cross national MGEN UNSS marque le coup d'envoi de la saison des championnats de France* », explique Christophe Luczak, directeur national adjoint de l'UNSS, en charge du cross. Cette année, c'est Reims qui a été choisie, pour le plus grand plaisir de Christophe Sarre, directeur régional UNSS de l'Académie de Reims. « *Cela faisait longtemps que nous souhaitions accueillir le cross national MGEN UNSS. La dernière fois que cet événement a eu lieu sur le territoire, c'était en 1985 à Épernay... ça faisait donc trop longtemps (rires) ! Les collègues professeurs d'EPS étaient très enthousiastes à l'idée de recevoir un tel événement, nous étions donc tous très motivés.* » Reims va ainsi « *devenir la capitale du sport scolaire durant un week-end* », poursuit Christophe Luczak. « *Reims est non seulement une terre historique de sport scolaire, mais aussi une ville sportive qui a l'habitude d'organiser de grands événements sportifs, en mêlant tradition et modernité.* » Une tradition que l'on retrouve dans le programme de l'événement : toujours neuf courses pour un total d'environ 2 000 participants, comme les années précédentes. « *Le format de ce cross national MGEN UNSS est maintenant bien installé* », confie le directeur national adjoint de l'UNSS. « *C'est une finalité grandiose pour une base extrêmement solide de 300 000 licenciés qui démarrent leurs qualifications dès les cross d'établissements, de districts, de départements et d'académies partout en France depuis septembre 2019.* » Parmi les courses très attendues, « *la course sport partagé, véritable temps fort de l'événement et épreuve officielle*

Le cross national MGEN UNSS DIFFUSÉ PAR SPORTMAG TV

Après 2017, 2018 et 2019, les caméras de SPORTMAG TV seront une nouvelle fois présentes lors du cross national MGEN UNSS, pour vous faire vivre les neuf courses en direct sur les pages Facebook de SPORTMAG et de l'UNSS, suivies des réactions des différents vainqueurs. L'an passé, l'événement avait été suivi par plus de 200 000 personnes sur les réseaux sociaux...

du championnat de France UNSS pour nos élèves en situation de handicap, se développe de manière significative. Nous en sommes très fiers. »

Un village dédié au sport santé et aux animations

La compétition sportive ne sera pas seule au rendez-vous de ce cross MGEN UNSS. En effet, l'Union nationale du sport scolaire met aussi en place un grand village dédié aux animations et au sport santé. « *L'idée est de faire vivre aux 2 000 participants de ce cross national une expérience à part entière et beaucoup plus qu'un événement sportif. On ne peut plus organiser ce genre d'événements sans envoyer un message fort de santé publique à nos élèves, enseignants, spectateurs, etc.*

Nous y sommes très sensibles. C'est le cas sur l'ensemble de nos cross, avec notamment des courses solidaires et tournées vers le sport santé, #LeDéFit' », souligne Christophe Luczak. « La MGEN sera évidemment très présente sur le village mis en place », complète Christophe Sarre. « Un village santé où la Fédération Française de Cardiologie sera représentée. Nous aurons aussi des ateliers autour du bien manger, de l'ergo-aviron ou encore un atelier « Martin Fourcade ». Un stand dédié aux métiers de la Défense sera aussi mis en place, lié au partenariat que l'UNSS entretient avec l'Armée de l'Air. Nous innovons aussi cette année avec un atelier de ravitaillement, situé à l'arrivée, proposant gâteaux, céréales et fruits à destination des participants. D'ailleurs, au total, nous avons 18 hôtels de Reims mobilisés pour l'événement, ainsi qu'un total de 4 800 repas distribués. »



Christophe Luczak : « *Le format de ce cross national MGEN UNSS est maintenant bien installé* »



© Audé Alcover / Icon Sport

Christophe Luczak : « C'est un événement pour les jeunes, mais aussi par les jeunes »

Des épreuves et un village de nouveau au rendez-vous, c'est donc plutôt dans la thématique traitée que l'UNSS fait preuve de modernité.

L'écoresponsabilité au cœur de l'événement

En effet, cette année, l'écoresponsabilité est au cœur de l'organisation du cross national MGEN UNSS. « Sur cet événement, l'écoresponsabilité fait partie des grands objectifs », confirme Christophe Sarre. « En ce sens, nous avons souhaité numériser un maximum de documents liés à l'organisation, afin qu'il y ait le moins de papier possible. Un atelier sera d'ailleurs dédié à la sensibilisation autour de la thématique de l'écoresponsabilité. Concernant les transports, nous allons notamment solliciter le tramway. Le tri des déchets sera également au cœur de l'événement, sans oublier que chaque participant sera équipé d'une éco-cup, assurant fortement la réduction des bouteilles plastiques. » Aux yeux de Christophe Luczak, « ces problématiques sont au cœur des logiques d'organisation des événements UNSS. Nous appliquons les principes de la Charte des 15 engagements écoresponsables des organisateurs d'événements sportifs

que nous avons signée avec le ministère des Sports et l'ONG WWF France. Cela guide quotidiennement notre action. Il y a aussi tout le travail éducatif et pédagogique que nous menons avec l'ONG 7^e continent dans la lutte contre la pollution plastique, ou encore Run Eco Team et l'association Be Green Ocean. » La jeunesse sera d'ailleurs garante de cette dimension écoresponsable sur l'événement. « C'est un événement pour les jeunes, mais aussi par les jeunes. Cinq établissements locaux seront ainsi mobilisés, soit un total de 60 élèves. Ils interviendront sur le développement durable, mais aussi sur l'organisation, la sécurité ou encore l'orientation des coureurs. Nous avons pour habitude, tout au long de l'année, d'intégrer des jeunes à nos organisations. C'est évidemment quelque chose que nous souhaitons faire pour ce cross national MGEN UNSS. »

Renaud Lavillenie ambassadeur

Comme en 2018 et 2019, les participants de ce cross national MGEN UNSS auront la chance de bénéficier d'un invité de marque en la personne de Renaud Lavillenie, champion olympique 2012 de saut à la perche et ambassadeur de l'événement. « Quelle fierté pour nos licenciés de

le rencontrer, d'échanger avec lui, de l'écouter, ou même de lui faire découvrir la vie de nos associations sportives partout sur le territoire ! Sa présence apporte énormément. Nous pouvons faire passer beaucoup de messages à nos jeunes, notamment sur l'importance d'une pratique sportive régulière dans nos vies et sur le sport santé par exemple. Mais quand un champion olympique, recordman du monde et tout nouveau président de la commission des athlètes de la Fédération internationale d'athlétisme se déplace spécialement pour ces jeunes, cela change tout simplement la portée du message et son écho », se réjouit Christophe Luczak. « Renaud Lavillenie croit beaucoup aux vertus du sport pour tous et surtout à l'importance du sport à l'école. Il place toujours dans son agenda le cross national MGEN UNSS, avec grand plaisir à chaque fois. C'est un fantastique moment de partage que nous nous apprêtons encore une fois à vivre. » Rendez-vous donc les 24 et 25 janvier à Reims pour un événement sportif mais aussi convivial, car comme l'explique Christophe Sarre, « nous entendons apporter notre savoir-faire local. Nous savons bien recevoir les participants, nous privilégions les rencontres et les échanges. Mettre en valeur la fraternité entre les participants fait partie de notre credo. »



mgen[★]

GROUPE vyv

MA SANTÉ, C'EST SÉRIEUX.

**J'AI
CHOISI
MGEN**

MUTUELLE SANTÉ - PRÉVOYANCE

Martin Fourcade et 4 millions de personnes ont choisi MGEN pour ses valeurs solidaires, son authenticité mutualiste, l'accès aux soins de qualité et sa conception innovante de la protection qui intègre la prévoyance.

MARTIN FOURCADE
CHAMPION DU MONDE &
CHAMPION OLYMPIQUE
DE BIATHLON

MGEN, Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale, n°775 685 399, MGEN Vie, n°441 922 002, MGEN Fila, n°440 363 588, mutuelles soumises aux dispositions du livre II du code de la Mutualité - MGEN Action sanitaire et sociale, n°441 921 913, MGEN Centres de santé, n°477 901 714, mutuelles soumises aux dispositions du livre III du code de la Mutualité.

RENCONTRES

Universitaire

par Olivier Navarranne

Emmanuelle SALAS

« Les États-Unis, un autre monde »

L'équipe de France universitaire de tennis a terminé cinquième du dernier Master'U BNP Paribas. Emmanuelle Salas, qui participait pour la deuxième fois à l'événement, revient sur cette performance, mais aussi sur sa vie aux États-Unis, faite de cours et de petite balle jaune.

Que reprenez-vous de l'édition 2019 du Master'U BNP Paribas ?

Nous aurions forcément voulu faire mieux qu'une cinquième place, mais le tirage au sort n'a pas été clément avec nous. Nous avons hérité des États-Unis d'entrée, une équipe très forte qui remporte régulièrement le Master'U BNP Paribas. Les jouer d'entrée n'a pas été facile, je pense que nous aurions pu défendre un peu mieux nos chances en les affrontant au deuxième tour par exemple. C'est un peu rageant, car l'an dernier aussi le tirage avait été compliqué en héritant de la Grande-Bretagne dès le premier tour. Nous avons également terminé à la cinquième place. Je pense que c'est ce qu'il faut

Bio express

Emmanuelle Salas

21 ans - Née le 20 avril 1998 à Saint-Germain-en-Laye (Yvelines)
Université : Florida State University (États-Unis)
Meilleur classement WTA : 764^e
Palmarès : 5^e du Master'U BNP Paribas (2018, 2019)



© Etienne Jeanneret / FSU

Pour elle, le Master'U BNP Paribas reste une compétition à part...

retenir de positif, nous n'avons pas lâché lors des matches de classement.

Qu'est-ce qui vous séduit dans le Master'U BNP Paribas ?

À mes yeux, c'est vraiment une compétition à part. L'ambiance est géniale, d'autant qu'il s'agit d'un événement mixte. Il n'y a pas de distinction entre tennis féminin et tennis masculin, tout le monde est rassemblé afin de représenter au mieux son pays. Lorsque l'on entend la Marseillaise, on sent qu'on représente son pays et que c'est un privilège. Je prends vraiment beaucoup de plaisir dans cette compétition.

« Il était important de ne pas m'écarter des études »

Vous étudiez et jouez actuellement aux États-Unis. Pourquoi ce choix ?

C'est un choix que j'ai fait il y a deux ans. J'avais envie de continuer mes études, tout en continuant à jouer au tennis à un bon niveau. Le choix de partir aux États-Unis m'a alors paru être la meilleure solution. C'est quelque chose que je ne regrette absolument pas, les États-Unis c'est un autre monde. Il y a beaucoup de cours, cumuler études et tennis est donc difficile, mais j'y parviens. Pour moi, il était important de ne pas m'écarter des études en misant tout sur le tennis.

Ce choix vous a-t-il aussi permis de progresser en tant que joueuse ?

Je le pense. Il y a beaucoup d'entraînements, mais aussi beaucoup de matches avec

mon université. C'est un rythme qui me permet de progresser, je le sens depuis deux ans. Avec autant de matches pour mon université, j'ai pour le moment décidé de ne plus jouer sur le circuit ITF (circuit de tournois organisés par la Fédération internationale de tennis, NDLR), mais je pense y revenir d'ici quelques années.

« J'ai besoin de retrouver ma famille, mes amis »

Comment vivez-vous chaque retour en France ?

Je le vis comme un moment dont j'ai besoin. J'ai besoin de retrouver ma famille, mes amis, notamment durant la pause de trois mois pendant l'été. Cela me permet de me ressourcer et de repartir ensuite aux États-Unis gonflée à bloc. Revenir en France de temps en temps me permet aussi de participer à des compétitions. En 2019, j'ai notamment disputé les Interclubs avec le TC Annecy-le-Vieux.

Serez-vous de retour sur le Master'U BNP Paribas en fin d'année ?

Je l'espère en tout cas ! Je pense que nous valons mieux qu'une cinquième place. Les États-Unis ont une très bonne équipe chaque année, mais nous avons les moyens de nous battre pour le titre. Lors de la dernière édition, un vrai esprit de groupe s'est créé, notamment parce que nous avons participé à un rassemblement trois jours avant l'événement. Cette dynamique peut nous permettre de viser plus haut en 2020.

Suivre Emmanuelle Salas sur les réseaux sociaux

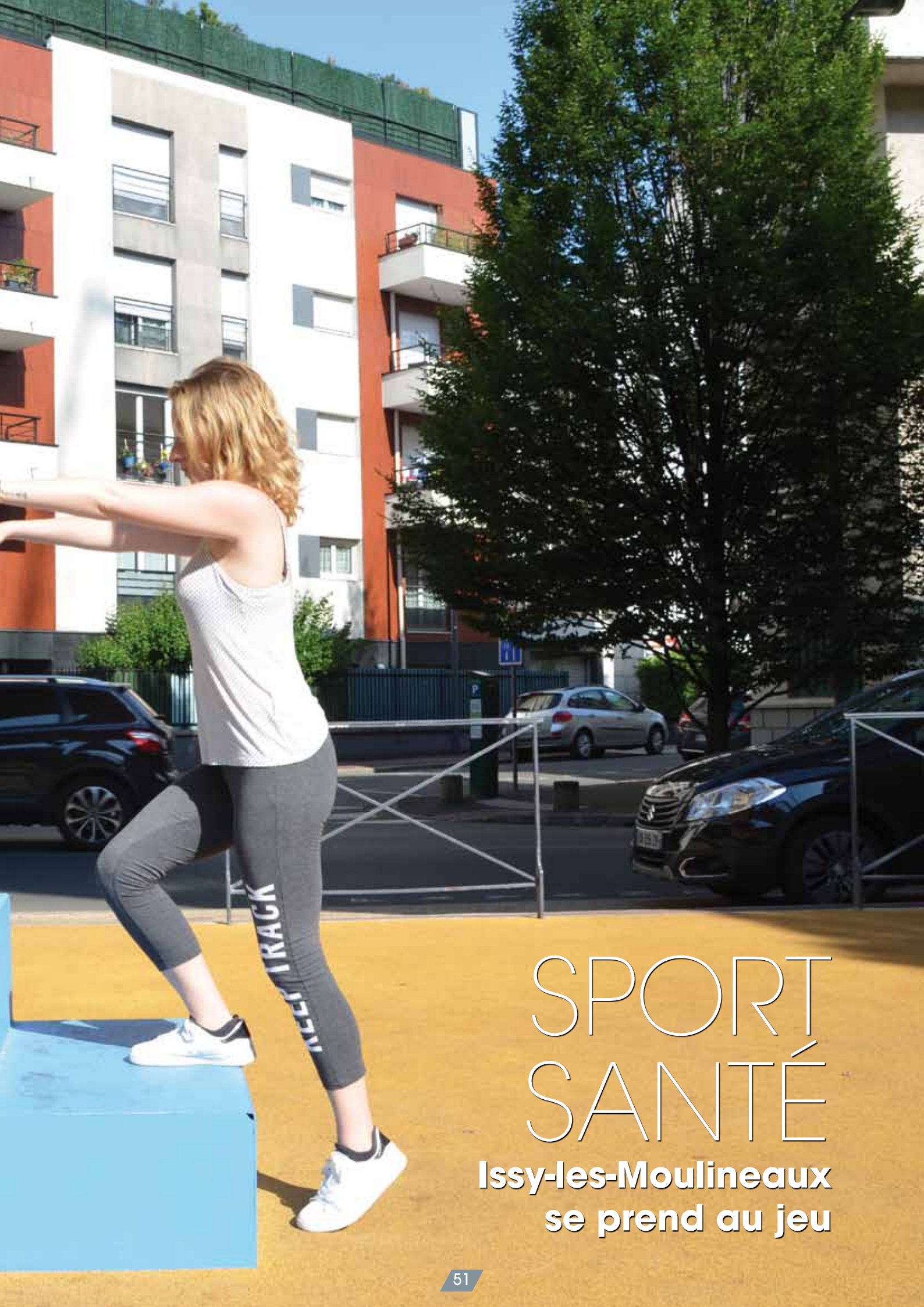
Instagram : @emmanuellesalas • Twitter : @salasemmanuelle

3^e MI-TEMPS

Sport Fit

par Anthony Poix





SPORT SANTÉ

**Issy-les-Moulineaux
se prend au jeu**



La ville d'Issy-les-Moulineaux compte aujourd'hui 12 000 pratiquants licenciés dans les clubs

© Ville d'Issy-les-Moulineaux

La ville d'Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine) met l'accent depuis plus de neuf mois sur la promotion de son dispositif de sport santé afin d'intégrer ses habitants éloignés de la pratique sportive pour cause de maladie ou d'isolement. De nombreuses personnes ont répondu présent et les premiers résultats sont encourageants pour la suite.

Issy, c'est le sport santé ! La commune francilienne fait figure de véritable locomotive dans l'élaboration de ce dispositif de santé, bien-être et insertion sociale. Depuis avril 2019, la ville des Hauts-de-Seine, incarnée par son maire André Santini (UDI), s'organise pour attirer le maximum d'habitants qui s'en sont éloignés, vers le sport.

« Remettre ces personnes dans le giron sportif »

« Le principe est de toucher toutes les personnes qui se retrouvent en dehors du giron sportif », explique Vincent Richert, directeur administratif et financier de l'Office municipal des sports et l'un des principaux artisans du projet. « À Issy-les-Moulineaux, nous avons 12 000 pratiquants licenciés dans les clubs. Nous en avons au moins le double qui fait du sport indépendamment, comme celles et ceux qui vont courir dans les parcs par exemple. Mais nous avons toute une frange de la population qui ne fait pas de sport du tout, c'est à dire moins d'une fois par mois, soit pour des soucis de santé, soit par manque de volonté, voire par réticence à rejoindre un club. Notre volonté était donc de mettre en place ce système pour les remettre dans le sport. »

Le dispositif est plutôt simple. Les Isséens et les Isséennes souhaitant adhérer à ce programme viennent à l'Office municipal des sports pour y remplir un formulaire d'une vingtaine de questions. Elles sont ensuite orientées vers l'Espace Santé Simone Veil, où elles feront un examen clinique durant lequel le médecin établira un bilan de santé sur l'aptitude à la pratique, le mode de vie quotidien et les habitudes alimentaires. Le tout avant de recevoir un certificat médical de non contre-indication à la pratique d'un sport. C'est à l'issue de ce parcours qu'un éducateur sportif est mis à disposition. « Nous nous occupons de plusieurs profils », décrit Kamel Saïdani, éducateur sportif et professeur d'arts martiaux de la ville. « Cela peut aller des personnes ayant subi une longue maladie, aux personnes souffrant d'obésité, en passant par les grosses blessures. Nous adaptons chaque programme selon les cas. Au-delà de l'activité physique, nous travaillons énormément sur le mental. Par exemple, je m'occupe d'une femme ayant subi un cancer du sein qui était très réticente et en déchéance. Elle a énormément évolué depuis le début de son programme. » La ville rappelle sur son site internet que le « dispositif est totalement gratuit pour le bénéficiaire grâce au soutien de l'association sportive ASEP-GI (Association sportive éducation physique - Gymnastique isséenne, NDLR), pendant

une durée de 6 mois à hauteur d'une heure par semaine d'activité physique. À l'issue des 6 mois, l'éducateur sportif et le bénéficiaire feront un bilan sur les apports et bienfaits de ce dispositif, afin d'encourager la poursuite de la pratique d'une activité physique en autonomie dans un club ou une association, une salle de remise en forme... »

Un rôle de développeur personnel

Accompagnée par cet éducateur sportif, une personne pratiquant l'activité physique peut ainsi progresser à son propre rythme. « Nous leur organisons ce cours particulier en fonction de leur disponibilité, des places sur les installations sportives », détaille Vincent Richert. « Dans un premier temps, nous partons sur une activité douce comme du stretching. Il y a une dizaine de séances étalées sur quatre mois, ce qui représente deux, trois séances par mois. » Éloignée du sport à cause d'une longue maladie, Sylvie R. a tenu à participer à ce programme et se réjouit des bénéfices sur elle. À 50 ans, elle retrouve la passion de la pratique physique. « J'en suis ravie », sourit l'habitante. « J'ai été sélectionnée il y a six mois, car je remplissais les critères. J'ai

toujours été une personne sportive, mais ma maladie m'a stoppée. J'ai été prise par la main grâce à une activité adaptée à ma situation. Je suis ce cours particulier une fois par semaine. Actuellement, je fais de la musculation, mais je vais me diriger vers une pratique sportive comme le tai-chi alliée à de la sophrologie. » Au-delà de l'activité physique mise à disposition de la pratiquante, le dispositif joue également le rôle de développeur personnel chez des personnes qui peuvent moralement être en difficulté. « Le fait d'être accompagnée permet de prendre confiance en soi », souligne Sylvie. « Avant moi, j'ai vu une personne avec un problème de poids qui se trouve de plus en plus en forme. Pour le moral, le sport santé guérit les bobos ! C'est une formule hyper séduisante. » Cette formule a permis d'attirer une cinquantaine de personnes dans ses filets avant l'été et la Ville redouble d'efforts pour confirmer le succès. « Nous avons organisé la 42^e édition de la corrida de Noël le 15 décembre dernier, où plusieurs milliers de coureurs étaient présents », explique Vincent Richert. « La nouveauté était la mise en place d'une randonnée pour les personnes qui ne se voyaient pas courir et qui ont pu faire une marche de 3 km. »

Après 9 mois d'existence, le dispositif sport santé d'Issy-les-Moulineaux



© Ville d'Issy-les-Moulineaux

André Santini, maire d'Issy-les-Moulineaux, incarne le projet sport santé mené par la Ville

présente un premier bilan positif. « Nous avons noté que nous attirions surtout une population féminine qui aurait autour de la cinquantaine », dévoile le directeur administratif et financier de l'Office municipal des sports. « C'est frappant. Pour elles, c'est une bonne chose car il y a un aspect de réinsertion sociale. Les plus introverties se voient resocialisées. Le but, c'est que les personnes s'inscrivent dans un club, mais cela prend évidemment du temps. Il faut de la continuité dans l'accompagnement. » Un constat que partage Kamel Saïdani. « Sur le terrain, il y a effectivement une grande majorité de femmes », remarque l'éducateur sportif. « Sur mes groupes de 26 personnes, je



© Chabame + Partenaires

La nouvelle Cité des sports sera axée sur la pratique du sport santé

n'ai que 5 hommes et sur la durée, les femmes auront plus tendance à rester que les hommes. J'ignore si cela est dû au fait que les femmes font plus attention à leur santé, mais il y a une carence concernant la population masculine. Il y a un vrai travail à faire de ce côté-là. » Avec un coût estimé entre 25 000 et 30 000 euros entièrement financés par la Ville, en prenant en compte le matériel et le processus de 10 séances par personne, le dispositif s'inscrit dans la durée.

Le sport santé attire une population majoritairement féminine

Et Issy-les-Moulineaux se veut être un fer de lance du sport santé dans la région. « *De manière générale, le sport prend de plus en plus de place dans le quotidien des Françaises et des Français* », note Vincent Richert. « *Quand elles emménagent dans notre ville, les personnes nous demandent où elles peuvent se stationner et où elles peuvent faire du sport. C'est notamment le cas pour les entreprises qui font les demandes pour leurs salariés. Le sport est un excellent défoirail sur la pause du midi. C'est pourquoi nous avons mis en place, chez nous, trois séances de sport par semaine sur le temps du midi. Nous remarquons que cela diminue les arrêts*



Issy-les-Moulineaux se veut être un fer de lance du sport santé dans la région

maladies et augmente la productivité. Le sport aide même au travail ! » Le programme a même été poussé dans les crèches et les centres techniques de la ville où des réveils musculaires ont été mis en place. « *Ce sont des personnes qui sont régulièrement debout et qui doivent avoir des postures particulières* », explique Vincent Richert. « *Nous organisons cela par cycle sur deux à trois mois. Et il y a du monde. C'est histoire de 5 à 10 minutes de mouvements de base mais cela fait du*

bien. Ce qui est bien, c'est qu'il y a toujours quelqu'un pour prendre le relais du coach sportif pour les faire. Nous sommes dans une spirale positive. »

S'il n'en est qu'à ses premiers résultats, le dispositif du sport santé isséen a de quoi satisfaire même si beaucoup reste à faire. « *J'en tire un premier bilan positif dans la mesure où le concept de sport santé va prendre de plus en plus d'ampleur dans le pays* », estime Kamel Saïdani. « *Dans les prochaines années, il y aura malheureusement de plus en plus de cas de cancers ou de maladies chroniques. La France est même un peu en retard dans le domaine du sport santé. Au Canada, par exemple, ils ont compris la nécessité du sport santé il y a plus longtemps. Mais c'est un début. À Issy-les-Moulineaux, il y a un fort potentiel. Peut-être devrions nous élargir le dispositif. Mais de manière générale, c'est positif.* » Si son dispositif reste récent, Issy-les-Moulineaux compte bien accentuer ses efforts dans les mois, voire les années qui viennent. Et à l'image de Sylvie, de nombreux habitants gagnent à faire de la pratique sportive la première de leurs bonnes résolutions pour 2020. « *Le sport santé, c'est tout bénéfice pour tout le monde ! J'encourage chacun et chacune à se mettre au sport. C'est le meilleur des médicaments.* »

LE SPORT À ISSY-LES-MOULINEAUX en chiffres

Si la ville d'Issy-les-Moulineaux s'est inscrite dans le dispositif du sport santé, ce n'est pas pour rien. En effet, la commune des Hauts-de-Seine ne compte pas moins de **12 000** licenciés dans ses clubs. Les habitants ont le choix parmi la bagatelle de **108** pratiques sportives qui peuvent s'effectuer en club. Pour celles et ceux qui se sont éloignés du sport, la Ville a donc investi entre **25 000** et **30 000** euros dans son dispositif, soit environ **500** euros par personne. Une cinquantaine de personnes, en majorité des femmes autour de la cinquantaine, se sont lancées. Un succès qui mérite d'être bonifié en attirant davantage d'hommes et en élargissant le dispositif.

QUALIFICATION

EURO
2021

TEAM
FRANCE
BASKET

24 FÉV 2020

VENDÉSPACE
MOUILLERON-LE-CAPTIF

FRANCE
VS
MONTENEGRO

INFOS & RÉSA :
BILLETTERIE.FFBB.COM

SUIVEZ-NOUS SUR TEAMFRANCEBASKET.COM



Partenaires Événement



Fournisseurs Officiels



Partenaires Officiels



3^e MI-TEMPS

Business

par Leslie Mucret



A group of people are seated at round tables in a formal restaurant. The room features ornate gold-colored wall decorations and a large, multi-tiered crystal chandelier hanging from the ceiling. The tables are covered with white cloths and set with glassware and plates. The people are dressed in semi-formal attire, and the atmosphere appears to be a professional networking event.

109 Network

**met les décideurs et les prestataires
autour de la table**



Aurélien Flacassier, Jean-Marc Gillet et Julien Couchet (de gauche à droite) mènent l'aventure de 109 Network

© David Théophile

109 Network a été créé par Aurélien Flacassier et Julien Couchet pour organiser des rencontres entre des décideurs, principalement dans le monde du sport, et des prestataires dans l'ambiance conviviale d'un restaurant gastronomique. Plus d'explications avec Aurélien Flacassier.

Qui cherchez-vous à mettre en relation grâce à 109 Network ?

Nous présentons des prestataires, des entreprises et des start-up, à notre réseau de décideurs, c'est-à-dire des directeurs généraux ou marketing de clubs ou de marques, et des ayants droit, comme des fédérations, dans le sport, le loisir et l'entertainment. Nous organisons ses temps sous forme de dîners dans des hauts lieux de la gastronomie française avec généralement vingt décideurs, qui ont été invités, à qui l'on présente dix prestataires qui ont payé leur entrée. Nous en avons déjà organisé quatre. Le but de 109 Network est d'être le trait d'union entre des décideurs qui ont peu de temps pour chercher de nouveaux outils et solutions de développement et des prestataires qui ont du mal à les approcher. Les rencontres sont facilitées, ils peuvent voir plusieurs personnes en une seule soirée pour ensuite travailler ensemble.

Pourquoi avoir choisi le format de dîners dans de grands restaurants ?

Nous n'avons rien révolutionné. Beaucoup de personnes organisent des rencontres dans leur réseau. Nous, nous voulons offrir un service premium pour faire venir les gros décideurs. On sait qu'ils n'ont pas besoin de nous pour aller assister à un événement

sportif ou culturel, alors on les invite autour d'une bonne table. Nous nous appuyons sur trois piliers : la qualité, la convivialité et le professionnalisme. Organiser ces temps dans des lieux prestigieux afin de créer une bonne relation entre tous est notre plus par rapport à nos concurrents.

« Professionnaliser le sport »

Quels grands décideurs ont déjà assisté aux dîners de 109 Network ?

Le troisième a réuni les ayants droit du sport. Étaient présents, entre autres, des directeurs généraux, marketing et digitaux de clubs, du Stade Rennais et de l'AS Monaco pour le football, du Limoges CSP pour le basket, du Stade Toulousain et du Lyon OU pour le rugby, mais aussi des représentants des Fédérations françaises de tennis et de golf, ainsi que des organisateurs de grands événements comme les Longines Masters d'équitation, face à des prestataires qui peuvent répondre aux problématiques de développement des revenus, d'amélioration de l'activation des fans pour qu'ils dépensent plus. Le premier 109 dîner, en avril dernier, a concerné les sponsors du sport, le deuxième portait

sur la direction des ressources humaines pour développer le bien-être en entreprise et le quatrième sur le digital. La soirée se déroule en trois temps. Elle commence par un cocktail de bienvenue, puis, sur le modèle du speed dating, les prestataires rencontrent les décideurs en « one to one » et ont quatre minutes pour pitcher l'ensemble de leurs services. Ensuite, ils dînent tous ensemble avec généralement quatre décideurs et deux prestataires par table. Nous pouvons faire changer les participants de place si le besoin s'en ressent.

Comment Julien Couchet et vous avez eu l'idée de créer 109 Network ?

Avec Julien, nous nous sommes rencontrés lors d'un match de football organisé par France Pub, un réseau de décideurs. De par nos métiers, moi à Compétences Phénix, un cabinet de recrutement spécialisé dans les métiers du tertiaire et lui à VIDELIO-Events qui propose un accompagnement audio-visuel notamment dans le sport, on connaît bien le monde du sport, les directeurs marketing, les ayants droit, les marques. Nous nous sommes beaucoup aidés par nos business respectifs, lui en présentant mon cabinet et moi en faisant des mises en relation avec des clients reconnus de VIDELIO-Events. On s'est dit

que beaucoup de réseaux existent dans le sport et la publicité et qu'il était pertinent de les lier, qu'à tous les deux nous pouvions aller chercher tout le monde. Notre souhait est de professionnaliser le sport, d'aider les décideurs à se moderniser en allant chercher des acteurs innovants pour développer de nouvelles sources de revenus et ne pas s'appuyer uniquement sur les droits TV. 109 Network est notre façon de monétiser notre réseau pour l'élargir. De plus, ça nous plaît de rencontrer des gens, nous apprécions l'humain et nous sommes à l'écoute de leurs besoins, ce qui renforce notre légitimité. Les décideurs ont confiance en notre expertise pour leur présenter des

prestataires de qualité, gagner du temps et passer un bon moment. Les prestataires peuvent trouver des marchés et créer des liens entre eux. C'est du business convivial autour d'une bonne bouffe.

« La verticalité est importante »

Vous vous appuyez sur votre réseau pour attirer les décideurs. Comment faites-vous pour les prestataires ?

Nous sommes aidés par des consultants selon les thématiques. Nous comptons sur le bouche-à-oreille et sur un système



Les Jeux de Paris 2024 offriront de nombreuses opportunités d'aborder de nouveaux sujets pour 109 Network

© Icon Sport



Sur le modèle du speed dating, décideurs et prestataires se rencontrent en « one-to-one »

© David Théophile



© PA Images / Icon Sport

Le eSport, un des univers vers lesquels 109 Network compte se tourner

de parrain/filleul, l'entreprise ou la start-up qui fait venir un autre prestataire avec elle a droit à un tarif réduit. Pour nous élargir, nous souhaitons passer des partenariats avec d'autres structures, comme Bpifrance, la banque d'investissement public, ou des loueurs de bureaux qui hébergent plusieurs start-up.

Les organisations de grands événements en France, la Coupe du monde de rugby en 2023 et les Jeux olympiques en 2024, amènent-elles de nouvelles entreprises dans le secteur du sport ?

Les comités d'organisation « France 2023 » et « Paris 2024 » étaient présents lors de certains dîners. Cela nous permet de leur présenter des prestataires qui n'offrent pas encore dans le sport, comme des spécialistes de sites internet ou de e-commerce, mais qui sont intéressés pour entrer dans ce domaine. Cette verticalité est importante pour apporter de nouveaux savoir-faire dans le sport et l'aider à se professionnaliser.

Quels sont vos projets pour cette année 2020 ?

Nous allons conserver notre ADN sportif, mais on ne s'interdit pas de s'ouvrir à d'autres univers (voir encadré). Nous souhaitons accélérer le rythme, faire six ou sept dîners dans l'année en restant dans des restaurants gastronomiques, mais en allant peut-être dans des lieux plus insolites.

EXPLORER la verticalité

« En 2020, nous comptons développer du contenu plus vertical », affirme Julien Couchet. « Nous resterons autour du sport tout en entrant dans de nouveaux univers. » 109 Network va mettre en relation des décideurs et des prestataires dans des secteurs plus diversifiés : la nourriture et la boisson, la vente au détail ou encore le eSport. Dès ce mois-ci, le dîner aura pour thématique les médias avec les directeurs généraux et marketing de la presse française (Le Figaro, Le Monde, l'Équipe) ou encore Eurosport et des décideurs de la Ligue professionnelle de football et de la Ligue professionnelle de basket entre autres. Un grand événement sur le business dans le sport à l'international est en cours de préparation. Il se déroulera sur une demi-journée et une soirée et accueillera 60 décideurs ainsi que 30 prestataires.

FORD HYBRID

NOUVEAU PUMA ECOBOOST HYBRID



Irrésistible. Malin. Hybride.

Le design époustouflant du Nouveau Puma donne à votre flotte un look unique qui marque les esprits. Vos collaborateurs tomberont sous le charme des technologies et du plaisir de conduite de cet irrésistible SUV Hybride. La dernière innovation : la MegaBox offre un espace malin pour donner à vos équipes une excellente capacité de chargement, tout simplement.

- Système de prévention de collision
- Grand écran tactile 8", commandes vocales – compatible AppLink, Apple CarPlay, Android Auto & WAZE*
- Feux de route intelligents
- Aide au maintien dans la voie
- FordPass Connect avec modem embarqué et fonction E-Call



| FORD **ENTREPRISE**. Notre métier, simplifier le vôtre.

www.groupe-maurin.com

*Équipement de série disponible uniquement sur la finition ST-Line.

Consommations NEDC Corrélées (l/100 km) : 4,2 - 5,1. CO₂ (g/km) : 96 - 101. Consommations WLTP (l/100 km) : 5,5 - 5,7. CO₂ (g/km) : 125 - 135.

Plus d'informations sur les procédures d'homologation sur Ford.fr

ford.fr

3^e MI-TEMPS

Esprit 2024

par Romain Daveau



Chadi Baraïa

Paris 2024 lui irait comme un gant

Membre de l'équipe de France Jeunes, Chadi Baraia, dix-sept ans, est l'une des plus belles promesses de la boxe anglaise tricolore. Le boxeur essonnien, champion de France Cadets des -57 kg en 2018, fonce droit vers les JO de Paris.



« Boxer à Paris 2024, ce serait un accomplissement incroyable »

Dix-sept ans et déjà tout d'un grand. Biberonné à la boxe anglaise, cette discipline olympique où ne sont utilisés que les poings, Chadi Baraia est l'un des meilleurs de sa génération, celle des 2002. Le Franco-égyptien, champion de France Cadets des moins de 57 kg, est né en Essonne dans une famille de six enfants où il a été poussé vers le ring par ses parents. « Mes deux grands frères pratiquaient la boxe, ce sont eux et mon père qui m'ont transmis le virus. C'est une histoire de famille. » Ce grand gaillard de 1,90 m démontre rapidement qu'il peut marcher dans les pas de la fratrie et s'impose dans le lot grâce à des qualités physiques évidentes. « J'ai commencé à boxer à huit ans. D'une simple activité, c'est devenu quelque chose d'essentiel dans ma vie, plus qu'un simple sport. Je voulais réussir. »

« Je connais l'adrénaline, la pression, je maîtrise tout ça »

Après plusieurs années passées à s'entraîner dans le club à côté de chez lui, le Boxing Club Vigneux où il perfectionne sa technique, Chadi Baraia quitte son cocon à cause de « *petits conflits internes avec le club*. » Il est aujourd'hui licencié au Noble Art Boxing Association de Montgeron (Essonne), à quelques kilomètres de là, où il est suivi par son coach de toujours, Riad

Kherbach. Conscient du talent qu'il détient dans ses gants, le Vigneusien fait tout ce qu'il peut pour l'exploiter au maximum. « *Tout s'est enchaîné très vite. Parce que je suis sérieux dans ce que je fais.* » Bourreau de travail, le boxeur s'inflige en parallèle des préparations intenses au Centre de ressources, d'expertise et de performance sportive (CREPS) de Nancy (Meurthe-et-Moselle), où il met en place durant deux ans un rythme d'entraînement qu'il conserve encore aujourd'hui : cinq jours d'efforts par semaine, mélangeant oppositions, musculation ou encore courses sur piste. « *On m'a également beaucoup suggéré de voir une psychologue pour ma préparation mentale. Mais honnêtement, je n'en ressens pas le besoin* », assure-t-il. « *Je sais m'arracher et quand je dois combattre, je suis concentré à 100 %. Je connais l'adrénaline, la pression, je maîtrise tout ça.* »

Désormais, Chadi Baraia boxe chez les moins de 64 kg. « *C'est la catégorie du milieu qui réunit toutes les caractéristiques : puissance, endurance, vitesse... Je manque encore un peu de la dernière d'ailleurs, je travaille là-dessus.* » Celui qui voulait faire carrière dans l'aéronautique est désormais nourri par un désir plus pratique : mieux apprendre à connaître son corps, afin d'être toujours plus performant dans sa boxe. « *J'ai eu mon bac, et là, je suis en première année de Licence*

STAPS à l'Université Paris-Est Créteil. Mon but, désormais, c'est de devenir coach sportif. » Car vivre uniquement de la boxe anglaise n'est pas chose aisée et seule une infime partie de boxeurs renommés parvient à générer suffisamment de revenus pour ne pas avoir à travailler à côté.

Être performant sur le ring... et séduire

« *Pour ça, il faut être performant sur le ring, mais aussi avoir un profil qui intéresse les annonceurs. J'en ai quelques-uns en tête : Sofiane Oumiha, Tony Yoka, Souleymane Cissokho... Après, il existe aussi la possibilité de s'exporter à l'étranger, aux États-Unis par exemple, où les contrats sont bien plus importants qu'en France.* » Est-ce sa volonté dans un futur plus ou moins proche ? « *Tout dépend de l'évolution de ma carrière* », rétorque-t-il. « *Si je vois qu'elle décolle encore plus, que j'obtiens une médaille olympique par exemple et qu'on me propose de beaux contrats, je resterai. Mais si on veut plus de moi ailleurs, je partirai. Certains boxeurs qui ont fait des médailles aux Jeux n'ont même jamais eu de contrats suffisants pour en vivre...* »

Ce désir de reconnaissance, à seulement dix-sept ans, paraît déjà légitime tant le boxeur de Montgeron connaît une progression fulgurante. Il est membre de



« D'une simple activité, c'est devenu quelque chose d'essentiel dans ma vie »

l'équipe de France Jeunes depuis trois ans, intégrée en Cadets : le début de son aventure au haut niveau, national ou international. « *Mon titre de champion de France Cadets en 2018, c'est ma plus grande fierté. Il y a également celui de vice-champion de France Juniors l'année dernière (-64 kg).* » D'ailleurs, n'a-t-il jamais pensé à représenter l'Égypte, lui qui est né de parents égyptiens ?

« Je représente aussi l'Égypte par le cœur »

« *Honnêtement, j'y pense parfois, mais c'est plus pour la blague avec mes frères. La France me donne déjà ma chance et je n'irai donc jamais contre l'avis de ma sélection. Mais je représente aussi l'Égypte par le cœur.* » Lui revient également en tête sa sélection récente pour les Championnats d'Europe, en septembre dernier à Sofia (Bulgarie). « *Je me souviendrai toujours du moment où j'ai appris ma convocation. J'étais au CREPS, et notre entraîneur est venu nous annoncer les retenus. Il donne tous les noms, par ordre de catégorie... mais il saute la mienne ! Je me suis dit : « Mince, pas pour moi... ». Mais après avoir annoncé la dernière catégorie, il voit son erreur et appelle les moins de*

64 kg. Là, la pression est retombée ! (Rires) *Une fierté incroyable, surtout que j'étais le seul Junior de première année.* » Malgré sa jeunesse, il passera un tour lors de ces Championnats, démontrant encore une fois tout son potentiel. Chadi Baraia est désormais tourné vers ses prochains objectifs, les Championnats de France Juniors en mars, puis les Europe, en mai, qui seront pour la deuxième fois qualificatifs pour les Championnats du monde, en septembre prochain. « *Les atteindre, ce sera mon objectif principal l'année prochaine. Je veux arriver à briller sur la scène internationale.* » Rien n'est trop haut pour celui qui, s'il continue sur un tel rythme, aura de grandes chances de faire partie de la délégation française aux JO de Paris 2024.

Paris 2024 serait « un accomplissement incroyable »

S'il sera encore un peu jeune pour prétendre aux Jeux olympiques de Tokyo 2020, Chadi Baraia a fait des olympiades suivantes un but à atteindre. « *Avant de penser à des médailles ou des titres, mon premier rêve a toujours été de participer à*

des Jeux olympiques. Boxer à Paris 2024, ce serait un accomplissement incroyable. » Au vu de sa mentalité de gagnant, on se doute que le membre de l'équipe de France Juniors n'irait pas pour y faire de la figuration. « *Si je me qualifie, forcément, je serai programmé pour l'or. Un tel tournoi, à la maison, tu veux le gagner. Mais je ne veux pas griller les étapes. À chaque fois que j'en franchirai une, ça me rapprochera toujours un peu plus de Paris.* »

Bio express

Chadi Baraia

17 ans - Né le 6 mars 2002 à Vigneux-sur-Seine (Essonne)

Clubs : Noble Art Boxing Association de Montgeron (depuis 2019), Boxing Club Vigneux (2008-2018), CREPS de Nancy (2017-2019)

Palmarès : vice-champion de France Juniors en -64 kg (2019), champion de France Cadets en -57 kg (2018), vice-champion de France Cadets en -52 kg (2017)

Suivre Chadi Baraia sur les réseaux sociaux

Instagram : @chadi_bararaia • Facebook : @chadi.baraia.1

**PARTAGE
TA PASSION
DÉFIE TES
AMIES!**

INVITE TES AMIES
À UN ENTRAÎNEMENT
#REJOINS LATEAM



**ELLES
COMME
LUTTE**

fflutte.com



[@fflutte](https://www.instagram.com/fflutte)

3^e MI-TEMPS

Le dessin du mois





N°1 des locations de
vacances entre sportifs



SPORTM50

Avantage SPORTMAG
50€ OFFERTS
Sur votre prochaine reservation



Disponible sur
App Store



Disponible sur
Google play

www.sportihome.com

NISSAN INTELLIGENT MOBILITY



Innovation
that excites



PORTES OUVERTES DU 17 AU 19 JANVIER

NISSAN MICRA

SÉRIE LIMITÉE MADE IN FRANCE

À partir de

129 €/MOIS ⁽¹⁾

Avec 1 750 € d'apport client sous condition de reprise.

3 ANS ⁽²⁾

D'ENTRETIEN INCLUS

DÉCOUVREZ NOS OFFRES SUR NISSAN.FR

Innové autrement. Fabriquée en France. (1) Pour une Nissan MICRA gamme 2019, IG-T 100 MADE IN FRANCE neuve en Location Longue Durée sur 49 mois, 40 000 km maximum, prime à la conversion de 1 500 € déduite (voir conditions sur primealaconversion.gouv.fr, sous réserve de modification de la réglementation) et incluant une aide à la reprise de 500 €, 1^{er} loyer 1 750 € puis 48 loyers de 129 €. Restitution du véhicule chez votre Concessionnaire en fin de contrat avec paiement des frais de remise en état standard et des kilomètres supplémentaires. Sous réserve d'acceptation par Diac - 14 ave du Pavé Neuf 93168 Noisy-le-Grand. (2) Comportant les prestations d'entretien (hors pièces d'usure et pneumatiques) selon conditions contractuelles. **Modèles présentés** : Nissan MICRA gamme 2019, IG-T 100 MADE IN FRANCE neuve avec option peinture métallisée spéciale Rouge Volcano ou Blanc Perle, prime à la conversion de 1 500 € déduite et incluant une aide à la reprise de 500 €, 1^{er} loyer 1 750 € puis 48 loyers de **142 €** ou avec option peinture métallisée Bleu Électrique, prime à la conversion de 1 500 € déduite et incluant une aide à la reprise de 500 €, 1^{er} loyer 1 750 € puis 48 loyers de **139 €**. Offre réservée aux particuliers, non cumulable avec d'autres offres, valable jusqu'au 31/01/2020, chez les Concessionnaires NISSAN participants. NISSAN WEST EUROPE SAS : nissan.fr

Consommations gamme cycle mixte (l/100km) : 4,1 - 5,3. Émissions CO₂ (g/km) : 103 - 121.

01 NISSAN GEX
74 NISSAN ANNEMASSE
74 NISSAN THONON
74 NISSAN ANNECY
73 NISSAN CHAMBÉRY

38 NISSAN GRENOBLE
05 NISSAN GAP
04 NISSAN MANOSQUE
84 NISSAN ORANGE
84 NISSAN CARPENTRAS

84 NISSAN AVIGNON
13 NISSAN ARLES
13 NISSAN SALON DE PROVENCE
30 NISSAN NIMES
30 NISSAN ALES

34 NISSAN MONTPELLIER
34 NISSAN BÉZIERS
11 NISSAN NARBONNE
11 NISSAN CARCASSONNE
66 NISSAN PERPIGNAN